



Maryne Dumaine

Maya Chartier (à gauche), alias Akassiyah, a réalisé la toute nouvelle peinture murale qui décore la salle familiale des locaux des Essentielles. Émilie Major-Parent, responsable des communications de l'organisme, et sa fille Evelyn appréciant déjà cet espace de détente et d'allaitement.

PAGE 4



Maryne Dumaine

Audiences publiques pour la réforme électorale au Yukon

Maryne Dumaine

PAGE 6



Fournie

Semaine de l'accueil : encore des défis pour l'immigration

Kelly Tabuteau

À DÉCOUVRIR

La reine Elizabeth II n'est plus 2

Le saumon quinnat en eaux troubles 4

JeFY cherche sa nouvelle vision..... 5

Au revoir, Sylvie Salomon 7

Les énergies vertes dans le Nord 8

Ally Bonilla au Festival de Granby 11

Retour sur les Jeux 55+ 13

La reine Elizabeth II n'est plus

La reine Elizabeth II s'est éteinte le 8 septembre dernier, dans son château de Balmoral, en Écosse. Bilan de ses 70 années de règne.

Andréanne Joly et
Maryne Dumaine

« La fin d'une époque »

« Elizabeth Deux, [...] Reine du Royaume-Uni, du Canada et de ses autres royaumes et territoires, Chef du Commonwealth, Défenseur de la Foi », de son titre officiel, « ferait l'histoire simplement par l'écoulement du temps », affirme l'ex-sénateur et constitutionnaliste Serge Joyal.

La reine Elizabeth n'est pas la seule monarque britannique au long règne, nuance l'ex-sénateur. Il y a eu Victoria, qui a occupé le trône pendant 63 ans, de 1837 à 1901, et George III pendant 59 ans, de 1760 à 1820.

Selon Wikipédia, Elizabeth II se trouve au 11^e rang du classement des règnes européens les plus longs. Louis XIV [1643 - 1715] arrive au huitième rang. Sept souverains en Asie et trois en Afrique ont régné plus longtemps qu'Elizabeth II. Le record de longévité de règne appartiendrait à Mohammed-Ainla-Lamuye au Nigéria qui a été souverain pendant plus de 89 ans.

« Ce qui est remarquable, aussi, c'est que la reine n'a jamais perdu intérêt pendant les 70 années de son règne », note Serge Joyal. À ses yeux, celle qu'il appelle Sa Majesté était d'un dévouement exemplaire. « On pourrait penser que quelqu'un qui occupe la même responsabilité professionnelle pendant 70 ans finit par se lasser », observe-t-il.

C'est également cette longévité qui a été soulevée par la présidente de la Fédération des communautés francophones et acadienne (FCFA) du Canada, Liane Roy : « Je suis consciente qu'il existe, dans la francophonie comme dans la société canadienne, des différences de vues et de sentiments quant à l'institution monarchique et ce qu'elle représente. Il reste qu'aujourd'hui on rend hommage à une personne qui s'est dédiée à sa charge avec un immense sens du devoir pendant 70 ans. C'est un moment profondément historique que la fin de ce

règne aux débuts duquel la grande majorité d'entre nous n'étions pas nés. C'est la fin d'une époque. »

« Sa Majesté était très aimée de tous les Yukonnais, et bon nombre d'entre eux se rappellent avec une grande joie sa visite historique dans notre territoire en juillet 1959, en compagnie du duc d'Édimbourg, a quant à elle confié Angélique Bernard, commissaire du Yukon. À Whitehorse, le couple avait visité le musée MacBride et voyagé dans le train de la White Pass & Yukon Route pour se rendre jusqu'à McCrea, observant au passage les rapides de Whitehorse, le canyon Miles et le nouveau barrage hydroélectrique. Ils avaient également assisté à des présentations culturelles des Premières Nations et rencontré des résidents pionniers. Le duc d'Édimbourg avait visité seul la cathédrale Christ Church et la Vieille église en rondins à Whitehorse, et s'était envolé pour Dawson et Mayo, la reine étant prise de nausées matinales alors qu'elle était enceinte du prince Andrew, duc de York. »

La reine a visité le Canada à 22 reprises, de 1957 à 2010.

Elizabeth II et les identités nationales

L'attachement envers la reine varie selon l'époque et la région. Lorsque le couple royal était à Québec pour souligner les 100 ans des conférences de Charlottetown et de Québec, en pleine Révolution tranquille, la présence de quelques centaines de manifestants a entraîné le déploiement de 4000 soldats et policiers à Québec. Ce jour d'octobre 1964 a été surnommé le Samedi de la matraque.

« Au Québec, c'est délicat, parce qu'on peut envisager le monarque britannique comme un symbole de colonialisme; mais, de l'autre côté, la Couronne a été un des instruments pour protéger et sauvegarder l'identité et les droits des francophones au Canada », rappelle D. Michael Jackson, président de l'Institut d'études sur la Couronne au Canada.

Il ajoute que « la Couronne est instrument de l'autonomie des provinces, qui a contré la vision centralisatrice du gouvernement fédéral ». Dans un éditorial, en 1967, le quotidien *The Globe and Mail* qualifie d'ailleurs Elizabeth II de « *living symbol of our heritage, both English and French* ».

C'est Elizabeth II qui aura officialisé l'adoption du drapeau canadien, en 1964, et de l'hymne national, en 1980, mais aussi qui aura reconnu les torts causés par l'administration britannique avec la déportation des

Acadiens, de 1755 à 1763.

En 1990, l'avocat louisianais Warren Perrin avait repris des revendications formulées par des Acadiens en exil en 1760. Ceux-ci avaient notamment demandé « la reconnaissance qu'une tragédie était arrivée et que les actions [de déportation] étaient contraires aux lois britanniques et anglaises », explique l'homme d'origine acadienne, auteur et président du Musée acadien de la Louisiane. Il aura fallu attendre 13 ans pour voir la signature de la proclamation royale reconnaissant les torts, en décembre 2003.

Warren Perrin estime que la souveraine aurait pu simplement faire fi de la demande. « Quand j'ai commencé ça, personne ne pensait qu'on y arriverait; tout le monde pensait qu'on nous ignorerait. » Or, la reine est allée encore plus loin : « Elle a désigné le 28 juillet comme Journée annuelle de commémoration du Grand Déplacement », ce qui est aussi inattendu que phénoménal, se félicite Warren Perrin.

La Constitution

Serge Joyal tient aussi à signaler la souplesse dont a fait preuve la monarque. « Elle a toujours présidé à une évolution en douceur et non pas en confrontation [...] Elle s'est ajustée aux différentes époques et aux différents changements, aux modifications fondamentales qui sont arrivées dans plusieurs pays dont elle est la souveraine. »

M. Joyal ajoute aussi que la reine a signé le rapatriement de la Constitution canadienne en 1982, qui confère au Canada une autonomie complète par rapport au Parlement britannique, « une évolution considérable pour le pays, explique-t-il. Ça faisait 50 ans que différents premiers ministres s'atelaient à la tâche de trouver une solution. On a fini par la trouver. »

Elizabeth II, la francophile

Lors de la visite de 1964, Elizabeth II a déclaré devant l'Assemblée nationale du Québec : « Je suis heureuse de penser qu'il existe dans notre Commonwealth un pays



Le premier ministre du Yukon, Sandy Silver, et la commissaire du Yukon, Angélique Bernard, ont signé un livre de condoléances le 8 septembre, après l'annonce du décès de la reine Elizabeth II.

où je peux m'exprimer officiellement en français. »

D. Michael Jackson souligne l'attachement de la Couronne britannique, et non pas seulement de la reine, à la dimension francophone du Canada. La reine mère, issue de la noblesse écossaise, était elle aussi francophile. Avant même d'être héritière du trône, une toute jeune Elizabeth a ainsi appris la langue de Molière. Son défunt époux, Philip, la parlait aussi. D'autres membres de la famille royale, dont la sœur, les enfants et les petits-enfants d'Elizabeth II, maîtriseraient jusqu'à cinq langues, dont le français.

La présidente de la FCFA, Liane Roy, a d'ailleurs mentionné que « la reine Élisabeth II était chef d'État du Canada, une chef d'État qui parlait d'ailleurs couramment le français – certainement un exemple à suivre en matière de dualité linguistique. C'est aussi elle qui a ratifié la Charte canadienne des droits et libertés, qui a consacré et enchâssé le statut du français et les droits constitutionnels à l'éducation dans la langue de la minorité. »

« [La reine Elizabeth] parlait français sur la tribune publique quand elle le pouvait et qu'il convenait de le faire, observe François Larocque, professeur de droit à l'Université d'Ottawa. Ça rend encore plus drôle que ses représentants dans le pays ne parlent pas français », laisse-t-il tomber, faisant allusion à certains gouverneurs généraux et lieutenants-gouverneurs.

Ce texte a été écrit par Andréanne Joly, pour *Francopresse*, et adapté par Maryne Dumaine pour *l'Aurore boréale*.

La nouvelle législation encadrant les condominiums entre en vigueur le 1^{er} octobre 2022.

Les changements apportés à la Loi de 2015 sur les condominiums vous concernent si vous êtes :

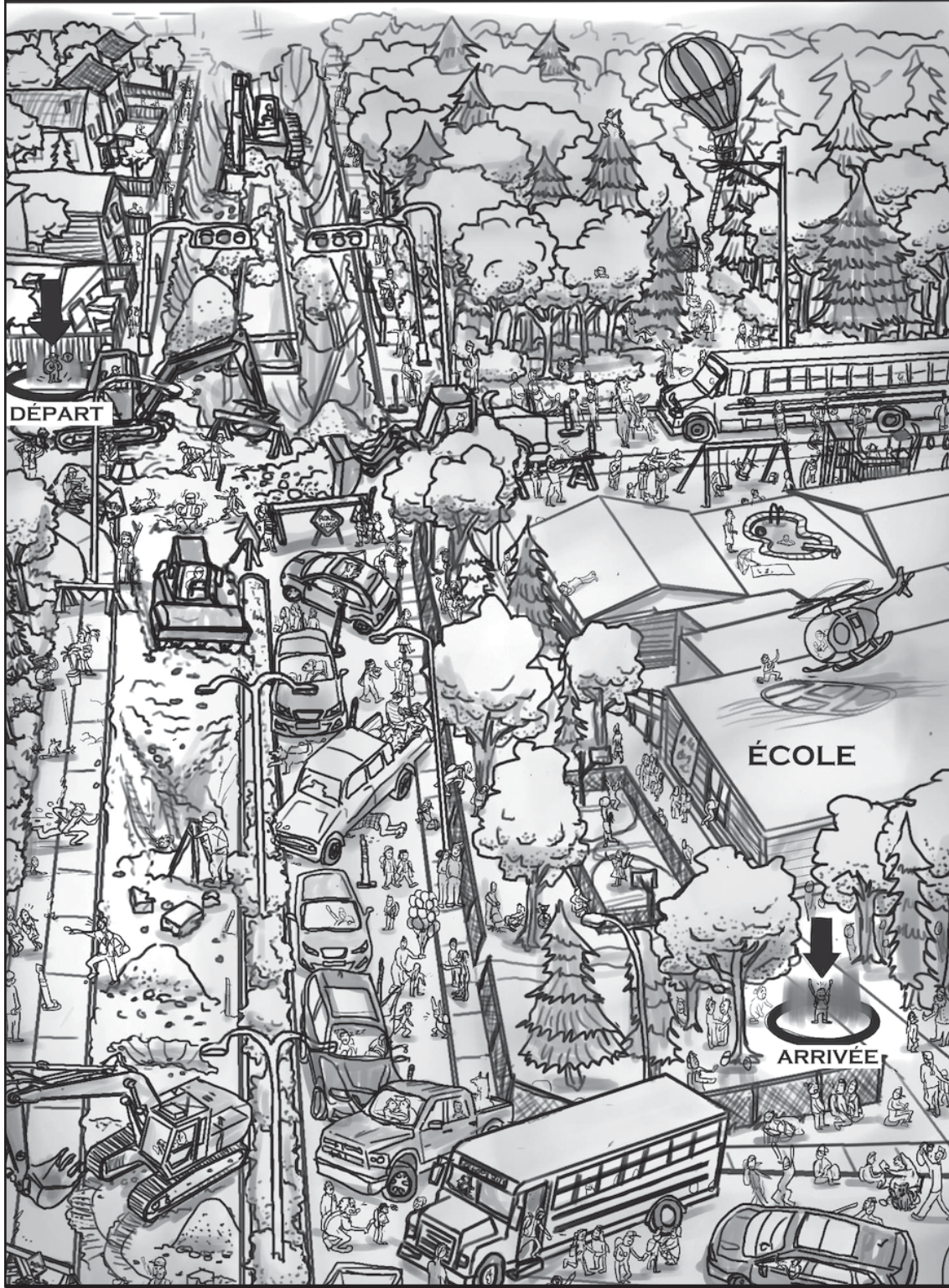
- administrateur d'une association condominiale;
- propriétaire d'un condominium;
- promoteur immobilier;
- un acheteur potentiel.

Pour trouver de l'information pertinente sur la Loi, ses incidences et les mesures à prendre, rendez-vous au condosyukon.ca

Elizabeth II en cinq dates

- Naissance le 21 avril 1926
- Élévation au rang de princesse héritière le 11 décembre 1936, à l'abdication d'Edward VIII
- Accession au trône le 6 février 1952
- Couronnement le 2 juin 1953
- Décès le 8 septembre 2022

**NOUVEAU JEU GRANDEUR NATURE POUR LA RENTRÉE :
trouve ton chemin pour te rendre à l'école!**



ÉDITORIAL

Cocons

Maryne Dumaine

Septembre : le mois des belles résolutions, de la préparation pour de nouveaux apprentissages et des visions vers les nouveautés qui pointent leur nez. Armé-e-s de nos crayons bien aiguisés, prêts à devenir des outils d'excellence, nous dessinons le nid qui sera le nôtre pour les prochains mois.

Ce mois de l'année semble souvent comme une période « cocon ». Un peu comme un insecte qui cherche la branche parfaite et la position idéale pour transitionner vers sa nouvelle forme de chrysalide, nous voguons sur les préparations pour les prochaines étapes. Nous tentons de nous bâtir un petit écrin où passer l'hiver, un abri pour évoluer sans s'exposer à trop de dangers.

Aujourd'hui, le 15 septembre, c'est la Journée internationale de la démocratie, une belle occasion de mentionner les nombreux cocons politiques qui se forment, d'ailleurs, en ce moment!

Les dix jours de deuil à la suite du décès de la reine Elizabeth II représentent une période transitoire qui prépare le terrain pour une nouvelle ère, un nouveau règne.

L'annonce de la démission de Sandy Silver laisse quant à elle planer un monde de possibles en ce qui concerne le leadership de notre territoire. Le Yukon est désormais dans l'attente : une nouvelle personne prendra-t-elle le relais, ou devons-nous retourner en élections bientôt?

La réforme électorale a aussi un air de transition vers une nouvelle chrysalide : non seulement cet exercice d'implication citoyenne redonne de la visibilité à l'importance de donner son opinion pour l'élection de nos employé-e-s gouvernementaux, mais il remet également de l'avant l'activisme pour le vote à 16 ans. Le territoire pourrait-il devenir le premier gouvernement à impliquer ses jeunes dans les choix électoraux? Pourrions-nous être chefs de file et accroître la représentation des plus petites communautés au sein de notre gouvernement?

Toutes ces actualités sont comme des croisées de chemin. Un arbre des possibles qui se dessine devant nos yeux. Une petite pause

avant, peut-être, de grands bouleversements; avant des moments d'évolution et de changements constructifs, espérons-le.

Bien sûr, ce premier mois de la saison automnale est aussi le mois des préparations hivernales, des récoltes, des corvées de bois...

D'ailleurs, puisque nous transitionnons aussi vers les nouvelles routines, dont celles des poêles à bois, un petit rappel est de rigueur : n'oubliez pas qu'il n'est pas nécessaire de dévaliser les kiosques de distribution de *l'Aurore boréale*; nous vous donnerons de vieux journaux sur demande. Il suffit de passer les chercher au Centre de la francophonie.

Mais revenons à nos cocons.

La une du journal présente aujourd'hui un bel exemple de petit cocon communautaire : la toute nouvelle salle familiale de l'organisme Les Essentielles. Un écrin tout doux pour permettre aux familles de venir allaiter en paix, laisser bébé dormir le temps d'une petite pause pour reprendre des forces, lire ou socialiser. Se préparer en douceur aux prochaines étapes de la journée, comme un papillon se prépare aux prochaines étapes de sa vie.

Profitions de ces « moments-cocons ». La vie est bien assez *rock and roll* parfois : n'est-il pas bon de se laisser aller, pour quelque temps, dans l'observation et dans l'attente des prochaines étapes?

Beaucoup d'entre nous vivent aussi ces jours-ci des moments de recueillement et de deuil. Sylvie Salomon, femme engagée dans l'enseignement, dans les arts et dans la vie, nous a quittés le 31 août dernier... Merci, Sylvie, pour l'inspiration que tu as transmise à tant d'entre nous.

Lance Mackey, meneur de chiens et gagnant à quatre reprises de la Yukon Quest, pour ne citer que cette course, s'est quant à lui éteint le 7 septembre. Quel exemple de force et de détermination! À l'âge de 52 ans, il a succombé à un cancer.

Puissent ces moments de recueillement, blottis dans de nos enveloppes propices à la métamorphose, nous permettre d'aborder les prochaines étapes avec inspiration, force, courage et engagement.

l'aurore boréale

302, rue Strickland, Whitehorse (Yukon) Y1A 2K1
867 668-2663 | Télécopieur : 867 667-3511
auroreboreale.ca

ABONNEMENT

| | | |
|--|---|---------------------------|
| 30 \$, plus tx. | Par chèque | Visa/Master Card |
| par année format papier* ou PDF. | L'Aurore boréale 302, rue Strickland Whitehorse, Yukon Y1A 2K1 | 867 668-2663 poste 500 |
| *150 \$ à l'étranger pour la version papier. 1,25 \$ l'unité au Yukon | | |

Le journal est publié toutes les deux semaines, sauf en juillet, mois de relâche. Son tirage est de 2000 exemplaires et sa circulation se chiffre à 1950 exemplaires.

Les textes publiés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs/autrices.

L'Aurore boréale est membre de Réseau.Presse et est représenté par l'agence publicitaire Lignes Agates marketing : 905 599-2561

L'Aurore boréale est sociétaire de l'organisme de charité Donatien-Frémont qui encourage les jeunes à étudier en français dans le domaine des communications.

Le journal est publié par l'Association franco-yukonnaise, à Whitehorse, au Yukon.

Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada.

Avec respect, nous tenons à reconnaître que nous travaillons et publions ce journal sur le territoire traditionnel de la Première nation des Kwanlin Dün et du conseil des Ta'an Kwäch'an.

L'ÉQUIPE

-  **Maryne Dumaine**
Directrice et rédactrice en chef
867 668-2663, poste 510
dir@auroreboreale.ca
-  **Laurie Trotter**
Journaliste, cheffe de pupitre
867 668-2663, poste 855
journalisme@auroreboreale.ca
-  **Kelly Tabuteau**
Assistante rédaction/direction
redaction@auroreboreale.ca
-  **Marie-Claude Nault**
Gestionnaire publicité infographie
867 333-2931
pub@auroreboreale.ca

Correspondantes :
Marie-Hélène Comeau et Kelly Tabuteau

Révision des textes et correction d'épreuves :
Marilyn Ferland

Distribution :
Stéphane Cole

Caricature :
Annie Maheux

Conception de la maquette du journal :
Patric Chaussé

30 \$
Pour une année
Format papier*
ou PDF

Soutenez votre journal local!

Abonnez-vous ou abonnez vos proches.

867 668-2663, poste 500 ou reception@afy.ca
*150 \$ pour la version papier hors Canada.



Le Yukon examine son système électoral

Changer un système électoral ne se fait pas du jour au lendemain. Si un Comité spécial sur la réforme électorale a été mis en place au printemps 2021, le travail n'est pas encore achevé et les commentaires des citoyennes et citoyens sont désormais la pierre angulaire qui manque à l'édifice pour avancer dans une direction, ou dans une autre.

Maryne Dumaine

Le 7 septembre dernier, le Comité spécial sur la réforme électorale a tenu une audience publique dans le but de recevoir les commentaires et suggestions des citoyennes et citoyens du Yukon. Une session de deux heures, lors de laquelle les membres du Comité, dont la cheffe du Nouveau Parti démocratique Kate White, le député du Parti du Yukon Brad Cathers et le ministre John Streicker du Parti libéral du Yukon, étaient les seuls à pouvoir poser des questions aux personnes qui souhaitaient s'exprimer.

Historique du projet de réforme électorale

Une première consultation publique a été organisée en 2018 par le gouvernement du Yukon. Au printemps 2021, suivant les recommandations de cette première consultation, l'Assemblée législative du Yukon a mis en place un Comité spécial sur la réforme électorale. Son mandat : se pencher sur la réforme et rendre compte de ses conclusions et de ses recommandations à l'Assemblée législative.

Après avoir tenu plusieurs audiences publiques, consulté des spécialistes en la matière et comparé notre système avec celui d'autres pays (notamment la Nouvelle-Zélande), un rapport a été présenté, faisant part des différentes options.

Kate White, présidente du Comité, insiste sur le fait que les audiences ne sont pas terminées : « Les gens ont jusqu'au 30 septembre pour s'exprimer. Nous allons faire des audiences publiques ce mois-ci dans les communautés », affirme-t-elle. Le public peut également s'exprimer par courriel.

Options proposées pour le système électoral du Yukon

Le travail du comité a abouti à un rapport livré fin 2021, dont un résumé, disponible sur le site Web de l'Assemblée législative, a été traduit en français en janvier 2022. « Nous avons distingué trois familles de systèmes électoraux : les systèmes à majorité relative et à majorité absolue, les systèmes de représentation proportionnelle et les systèmes électoraux mixtes », indique le document, qui présente

brièvement plusieurs options de systèmes électoraux dans chacune de ces familles. Sont présentés aussi leurs avantages et leurs inconvénients, avec un regard spécifique sur la situation du Yukon.

En conclusion, le rapport recommande de choisir entre trois systèmes : le scrutin à majorité relative (qui correspond au statu quo), le scrutin à vote unique transférable, ou la représentation proportionnelle mixte.

Le scrutin à majorité relative (*first-past-the-post*, en anglais) est le système électoral actuel du Yukon. Selon le rapport, il permettrait de maintenir un lien local entre les députés et les citoyens. Ce système mène souvent à l'élection de gouvernements majoritaires. Son inconvénient majeur : les résultats peuvent être faussés, puisqu'un

parti peut remporter plus ou moins de sièges sur le territoire que ce que laisse supposer sa part des votes.

Le rapport, qui élimine plusieurs options en raison de leur non-applicabilité pour le territoire, met cependant l'accent sur **le scrutin à vote unique transférable**. Ce système constituerait un moyen efficace de corriger la distorsion possible entre le nombre de voix et le nombre de sièges qu'entraîne le système de scrutin à majorité relative. Le rapport indique cependant que sa complexité nécessiterait une sensibilisation du public, ainsi que la découpe du territoire en quatre ou cinq circonscriptions, afin de faciliter les votes.

La troisième famille de systèmes électoraux, à savoir le système électoral mixte, comporte deux options, soit le vote parallèle et

la représentation proportionnelle mixte. Dans les deux cas, deux systèmes électoraux sont combinés pour élire les députés. « Pour que de tels systèmes puissent fonctionner, il serait vraisemblablement nécessaire d'accroître le nombre de députés, en le portant par exemple de 19 à 30, indique le rapport. De cette façon, le système de scrutin à majorité relative pourrait comprendre les 19 sièges actuels, auxquels s'ajouteraient 11 autres sièges attribués par l'intermédiaire du second système électoral. »

La communauté de Whitehorse a répondu à l'appel

Une quinzaine de personnes, dont J-P Pinard, Juliette Greetham et

Marguerite Tölgyesi, ont pris la parole tour à tour afin de faire valoir leurs idéaux et exprimer leurs suggestions.

Plusieurs leitmotifs se sont dessinés au cours de ces deux heures d'audience, dont l'importance de recourir au système d'assemblée citoyenne ainsi que l'abaissement de l'âge du droit de vote à 16 ans.

Le but des audiences publiques dans les collectivités du Yukon est de recueillir les commentaires de la population. Les personnes qui désirent faire part de leur opinion au Comité sont invitées à s'inscrire à l'avance en écrivant à SCER@yukon.ca ou en téléphonant au Bureau de l'Assemblée législative, au 867-667-5494. ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Le saumon quinnat vogue en eaux troubles

Aucune surprise : le nombre de saumons quinnat répertoriés dans la passe migratoire de Whitehorse jusqu'à sa fermeture le 31 août est désastreux. Il constitue le deuxième pire compte enregistré en plus de soixante ans.

Laurie Trottier

« Juste de se rendre jusqu'ici, on peut déjà affirmer que leur vie est un voyage incroyable », se console Amy Jacobsen, superviseuse de la passe migratoire de Whitehorse. Cette dernière a été aux premières loges du recensement annuel des saumons cet été.

La passe opérée par la Yukon Fish and Game Association n'a recensé que 165 saumons au cours de la saison estivale, comparativement à 274 à pareille date l'an dernier, alors que la moyenne depuis 1959 se tient à près de 1 000 spécimens. Les maigres comptes étaient prévisibles, selon Amy Jacobsen, puisque les résultats à l'entrée du fleuve du Yukon étaient aussi relativement bas.

L'Accord sur le saumon du fleuve Yukon, signé il y a 20 ans par les gouvernements des États-Unis et du Canada, assigne de nombreuses responsabilités quant à la reconstitution et à la conservation des populations de saumon. De cette entente découlent les objectifs du Comité du fleuve Yukon, soit que de 42 500 à 55 000 saumons quinnat (également appelés chinook) réussissent

annuellement à atteindre la portion canadienne du fleuve Yukon pour le frai. Or, ces cibles n'ont pas été atteintes dans les dernières années.

En 2020, c'est moins de 31 000 poissons qui ont effectué le passage, et en 2021, moins de 32 000.

Autant de causes que d'effets

Derrière ces chiffres se cachent de nombreuses causes et explications. « Il y a beaucoup de menaces pour le saumon, que ce soit le changement climatique, la pollution, la pêche excessive... Il y a 183 zones de frai le long du fleuve et beaucoup de personnes qui ont faim, que ce soient des humains, des ours ou des oiseaux », image Amy Jacobsen.

Le rapport provisoire sur l'état de l'environnement au Yukon, publié en 2021 par le ministère de l'Environnement, postule que « des variables environnementales, dont le niveau de l'eau, la température et des phénomènes climatiques », sont des facteurs susceptibles d'influencer la remontée du saumon quinnat.

Ondes de choc dans les communautés

Pour les communautés autochtones du territoire, la situation du saumon quinnat représente bien plus que chiffres. Dans la récente résolution sur le saumon, signée cet été par la Première Nation des Gwitchin Vuntut, à Old Crow, on insiste d'ailleurs sur l'importance de cette espèce pour le bien-être physique, mental, spirituel et émotionnel de la communauté.

En février dernier, le grand chef du Conseil des Premières Nations du Yukon, Peter Johnston, a plaidé pour une gestion plus respectueuse du savoir traditionnel du saumon au territoire : « Depuis si longtemps, nous assistons au déclin des saumons. Ils ont été comptés et mesurés, et, en grande partie, ils ont été "gérés" en utilisant uniquement la science occidentale. Il est temps que les peuples du saumon honorent le saumon et se soutiennent les uns les autres grâce aux cérémonies, aux chants, aux histoires, aux langues, aux traditions et à la culture. C'est le moment de célébrer, de soutenir et de "ramener le saumon". »

Amélioration des pratiques à Whitehorse

La saison prochaine, l'équipe de la passe migratoire à Whitehorse souhaite pouvoir installer une caméra sous-marine capable de détecter les mouvements des poissons. En ce moment, l'équipe est en mesure de compter les poissons 12 heures par jour pendant la saison estivale. « Ce qui arrive à 3 h du matin, combien de poissons passent, ça, nous ne le savons pas, explique Amy Jacobsen. Nous voulons que la caméra puisse opérer toute la nuit et avoir ces comptes visuels. »

Selon cette dernière, les chiffres peu encourageants des dernières années vont peut-être susciter l'intérêt de la population yukonnaise. « Les gens en général ne voient pas les poissons dans le fleuve tant qu'ils ne viennent pas ici et regardent par la fenêtre. C'est si facile d'oublier qu'ils sont là, explique-t-elle. Ce n'est pas comme un feu de forêt qui impacte directement la maison ou la cabine de quelqu'un, mais c'est une espèce clé. » ■

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Le vote à 16 ans refait surface

Le rapport du Comité spécial sur la réforme électorale comporte une section concernant l'abaissement de l'âge du droit de vote. Si le rapport stipule que le vote à 16 ans ne changerait pas beaucoup la donne, l'opinion publique, elle, semble affirmer le contraire.

Maryne Dumaine

C'est Juliette Greetham, co-leader du groupe Vote16 Yukon, qui a ouvert le bal lors des audiences publiques avec un discours activiste en faveur du vote à 16 ans. « Aux dernières élections fédérales, le taux de participation a été seulement de 62 %, a-t-elle indiqué. Les études démontrent que plus on commence à voter tôt, plus cela devient une habitude. »

La Franco-Yukonnaise a également soutenu un point qui a retenu l'attention de plusieurs personnes qui ont pris la parole après elle : « La plupart d'entre nous avons déjà des emplois pour lesquels nous payons des impôts, mais nous ne pouvons pas voter. Il s'agit là d'une imposition sans représentation », a affirmé la jeune fille de 17 ans.

Le rapport indique quant à



Juliette Greetham s'est exprimée devant le Comité spécial sur la réforme électorale afin de présenter ses arguments en faveur de l'abaissement de l'âge légal pour le droit de vote. Marguerite Tölyesi a également vanté les mérites de cette option



Yukon était de plus de 76 %.

Marguerite Tölyesi, Franco-Yukonnaise et présidente de la Fédération de la jeunesse canadienne-française (FJCF), a de son côté insisté sur le fait que les écoles du territoire éduquent déjà les jeunes à leurs devoirs citoyens. « Les jeunes sont prêts, ils sont intéressés et éduqués à travers des forums et des élections factices. »

La seule personne autochtone, un homme tlingit, qui a pris la parole en fin d'audience, a pour sa part suggéré de plutôt diminuer l'âge à 14 ans.

Si le Yukon changeait l'âge de vote, il pourrait être le premier gouvernement territorial ou provincial canadien à aller dans ce sens, puisque l'âge fédéral actuellement en vigueur est de 18 ans.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

lui que, selon le Bureau des statistiques du Yukon, le nombre de personnes directement touchées

par un tel changement serait « assez faible, soit moins de 900 personnes ». En 2016, le nombre

de personnes éligibles au droit de vote était de plus de 23 000. La même année, le taux de vote au

JeFY cherche sa nouvelle vision

Le 21 septembre prochain se tiendra un forum étudiant francophone au centre de loisirs du Mont McIntyre, organisé par le service jeunesse de l'Association franco-yukonnaise (AFY). En plus d'en apprendre davantage sur l'offre en français au territoire, les jeunes pourront donner leur avis sur les grandes orientations de Jeunesse Franco-Yukon (JeFY).

Laurie Trottier

Ateliers de maquettes, jeux de poche, présentations de Parcs Canada, du groupe Les Essentielles et du gouvernement canadien... le service jeunesse de l'AFY a mis les bouchées doubles pour susciter l'intérêt des jeunes lors du forum étudiant francophone.

Pour Jeunesse Franco-Yukon, c'est l'occasion de prendre le pouls des jeunes sur ce qui les passionne, ce qui les touche et ce qui est souhaité à l'avenir. Le comité des jeunes de 14 à 25 ans qui s'expriment en français au territoire a pour mission de développer le sentiment d'appartenance à la langue et à la culture française, entre autres par le biais d'organisation d'activités.

Afin de développer la prochaine planification stratégique du comité, pour les années 2023 à 2026, il fallait sonder les jeunes. « C'est surtout pour créer un renouveau », explique Océane Hardouin, agente de projets Jeunesse, à l'AFY.

« Après deux ans de pandémie, c'était important de remettre les choses à plat avec les jeunes,

parce que ce qu'on faisait avant n'est pas forcément des choses qui sont adaptées maintenant », ajoute pour sa part Virginie Saspiturry, gestionnaire Jeunesse par intérim. « Il faut qu'on réévalue nos services, et comme on a un organisme par et pour les jeunes, un forum est quelque chose de génial pour les mettre au cœur de la planification. »

Partenariat avec les écoles

Afin de s'assurer que la jeunesse participe au forum, l'AFY a travaillé de concert avec les écoles pour que ces dernières envoient une délégation le 21 septembre. Pour l'instant, le Centre scolaire secondaire communautaire Paul-Émile-Mercier s'est engagé à envoyer une vingtaine d'élèves. Au moment d'écrire ces lignes, les organisatrices attendaient une confirmation de la part de l'École F.-H.-Collins et des programmes de langue seconde.

Le service jeunesse collabore aussi avec une firme québécoise pour élaborer la planification stratégique. Le document devrait être terminé d'ici la fin de l'année 2022.

Au centre de loisirs du mont McIntyre, les jeunes pourront réfléchir à leurs activités de rêve, discuter de leurs préoccupations et des enjeux qui leur sont chers, et en apprendre plus sur les possibilités qui leur sont offertes en français au Yukon et à la grandeur du Canada. « On espère qu'ils vont réaliser la plus-value de parler français même en situation minoritaire », précise Océane Hardouin, en poste depuis près d'un an.

Les services de développement économique, d'arts et culture, de formation et le Partenariat communauté en santé (PCS) de l'AFY seront tous de la partie au forum, soit pour présenter leurs offres ou organiser un atelier. Pour Virginie Saspiturry, la planification stratégique va aussi aider à guider les autres secteurs de l'AFY lorsque ceux-ci développent des programmes et des activités qui touchent la jeunesse franco-yukonnaise.

Difficulté de recrutement

Le forum étudiant servira aussi à trouver des réponses au taux de participation en baisse.

Depuis la pandémie, JeFY peine à combler ses places lors de la tenue d'événements.

« On a de la difficulté à faire du recrutement, alors on s'est dit qu'à la place de travailler pour créer des activités qui ne sont pas désirées, on va questionner les jeunes pour que nos activités deviennent plus populaires et qu'on puisse mieux les servir », explique Océane Hardouin.

En juin dernier, une sortie de vélo de montagne a dû être annulée, faute d'une participation suffisante. « En général, on arrive à combler seulement la moitié des places pour les événements », soutient l'agente de projet.

Selon elle, les moyens de communication pour rejoindre les jeunes ne sont pas efficaces. C'est d'ailleurs une des choses qu'elle espère voir ressortir du forum : des nouveaux moyens d'entrer en contact avec les jeunes, sans passer forcément par les écoles.

Océane Hardouin espère également que de nouveaux visages se présenteront aux élections du comité JeFY, le 5 octobre prochain. Les élections auront lieu après une activité de jeux laser. Les détails seront affichés bientôt sur le compte Facebook de JeFY.

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

VOTRE CONNEXION EN IMMOBILIER AU YUKON

Felix Robitaille

FELIX@YUKONREALESTATECONNECTION.CA

867-334-7055

RE/MAX ACTION REALTY

Franchisé indépendant et autonome de RE/MAX Western Canada

Immigration : encore quelques défis

À l'occasion de la Semaine de l'accueil des personnes immigrantes (*Welcoming Week 2022*), qui a lieu du 9 au 18 septembre, Jeanne Stéphanie Lobè Manga et son fils, Tiburce-Nathan, reviennent sur l'expérience de leur arrivée en mai dernier.

Kelly Tabuteau

Jeanne Stéphanie Lobè Manga et son fils Tiburce-Nathan sont arrivés à Whitehorse depuis le Cameroun. Avec un permis de travail obtenu grâce au programme Mobilité Francophone, la mère de famille a rallié l'équipe du Développement économique de l'AFY en tant qu'agente d'accueil, alors que le fils, âgé de six ans, a rejoint les bancs de l'École Émilie-Tremblay.

« Nous nous sommes pris beaucoup de défis de plein fouet, avoue la jeune femme. Je ne m'attendais pas à ce que ce soit aussi difficile. Mais je n'aime pas ce qui est facile. C'est un *process*, c'est une nouvelle vie, alors je dois prendre le temps de me créer des repères et de me familiariser avec les codes locaux. » Pour elle, le défi demeure de s'habituer à un nouveau climat, une nouvelle culture et de nouvelles mentalités.

La Semaine de l'accueil des personnes immigrantes est un événement mondial qui a vu le jour en 2013. Le Canada y participe depuis maintenant trois ans, sous l'impulsion d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC).

Cette semaine est l'occasion de souligner les organisations qui soutiennent l'établissement des personnes nouvellement arrivées au pays, que ce soit pour l'aide à l'emploi, l'apprentissage de l'anglais, l'offre de formations diverses ou l'organisation d'activités sociales. Deux organismes proposent ce type de service au Yukon : le Centre multiculturel du Yukon et l'Association franco-yukonnaise (AFY).

La crise du logement complique tout

Pour Jeanne Stéphanie Lobè Manga, le plus gros défi de son immigration est lié au logement. La crise qui sévit au territoire n'est pas un problème récent, mais complexifie grandement l'établissement de nouvelles personnes. Il faut s'armer de patience pour escompter trouver un nid douillet.

« Nous vivons en colocation, en plein centre-ville, avec la propriétaire et deux autres personnes. Nous avons hâte de trouver quelque chose à nous, où nous pourrions nous sentir bien, en sécurité, et y faire tout ce dont nous avons envie. En colocation, il y a des règles à respecter », explique-t-elle.

Sans permis de conduire et avec un fils fréquentant l'École Émilie-Tremblay, les zones de

recherche sont restreintes. La mère confie également que ses revenus limitent les possibilités. « Il y a beaucoup de monde, peu d'offres, et les prix sont hallucinants! », se désole-t-elle.

L'anglais : une barrière

Si la mère de famille est bilingue, Tiburce-Nathan ne s'exprime pas encore couramment en anglais. La recherche de gardiennage pour les vacances scolaires s'est alors avérée un nouveau défi pour la famille. « Il était important de trouver une gardienne francophone, afin que mon fils puisse mieux la comprendre, mais surtout pour qu'il puisse mieux exprimer ses besoins, raconte

Jeanne Stéphanie Lobè Manga. Nous n'avons trouvé personne. Par chance, il restait des places aux camps d'été francophones, mais j'ai quand même dû faire du télétravail au mois d'août. »

La femme compare la situation avec son pays d'origine où elle avait un réseau d'aide. « Au Cameroun, c'est tellement plus facile. Tu sors le matin, tu vaques à tes occupations en laissant ton fils à son père ou une tante. Il y a toujours des ressources disponibles », indique-t-elle.

Avec la reprise de l'école, l'organisation est plus facile. Tiburce-Nathan peut passer son temps après l'école au camp parascolaire qui se déroule à l'École élémentaire de Whitehorse.

Du positif malgré tout

C'est le goût de l'aventure et de la nouveauté qui a poussé la mère de famille à immigrer au Canada. Elle espérait y trouver de meilleures perspectives pour elle-même, mais surtout pour son fils : « Je voulais lui offrir les opportunités que je n'ai pas eues quand j'étais plus jeune. »

Elle reconnaît avoir reçu un accueil plus que chaleureux de la part de son employeur et de ses collègues. Après trois mois au territoire, le milieu professionnel constitue sa zone de confort, même si elle adore regarder le lever du soleil le matin et les paysages entourant la capitale. Elle affectionne aussi le calme reposant de la ville de Whitehorse : « C'est un petit coin tranquille où il fait bon



Jeanne Stéphanie Lobè Manga et son fils Tiburce-Nathan confient qu'il fait froid à Whitehorse, mais que cela va aller. « Il n'y a pas de mauvais climat, seulement de mauvais vêtements. »

vivre, propice à l'épanouissement des enfants. »

« Si quand je suis arrivée il faisait 14-15°C, et que pour moi c'était un ressenti de 4-5°C, je m'y habitue, maintenant. J'aime sentir le froid quand je marche dans la rue. J'aime aussi que les personnes derrière le volant soient très respectueuses et que les autres piétons me sourient systématiquement », conclut-elle. ■

Ski de fond et vélo : la vie au Yukon vue par Soanne et Samian Hoareau

Soanne, 7 ans, est née à Sept-Îles, au Québec. Samian, 5 ans, est quant à lui né à Whitehorse. Leurs parents, eux, sont originaires de France et installés au Canada depuis 2011. Les enfants Hoareau se définissent d'abord comme Canadiens avant de se considérer comme Français.

Les parents Hoareau se sont installés au Québec en 2011, là où leur fille Soanne est née. Fin 2016, ils ont traversé le Canada pour poser leurs bagages à Whitehorse, où ils vivent depuis. La famille s'est même agrandie depuis, avec l'arrivée de Samian, puis celle de Selma, en septembre 2021.

Selon Soanne, la famille est retournée plusieurs fois en France depuis sa naissance. « Il y a des choses qu'ils ont que nous n'avons pas, et inversement. Par exemple, en France, les enfants

commencent l'école à 3 ans. On y trouve aussi des fraises de Plougastel », raconte-t-elle. Elle ajoute que d'où vient son père (Marseille), c'est la grande ville et qu'il y a peu de nature. C'est difficile, voire impossible, d'y observer la faune dans son environnement naturel.

L'importance des langues

Les enfants Hoareau ont grandi dans la langue française, celle de

leur parent, et anglaise, celle du territoire. La langue de Shakespeare fait donc partie de leur quotidien. « On regarde la télé en anglais, on fait des jeux anglais et on a quelques ami-e-s anglophones », explique Soanne. D'ailleurs, elle affirme que ce n'est pas vraiment important de parler plus anglais que français; l'important, c'est de parler les deux.

Samian annonce bien parler anglais à présent, après ses années en garderie anglophone, mais il avoue que la majorité de ses ami-e-s sont francophones.

Activités extérieures

Soanne et Samian sont unanimes : ils aiment être dehors. Que ce soit pour faire des promenades à pied ou à vélo, pour patiner ou pour skier, le but est de profiter du plein air.

Pour Samian, c'est le vélo, coûte que coûte. Soanne est un peu plus nuancée : « J'aime qu'une partie de l'année on ne puisse faire que du ski [de fond à Mount Lorne] et que l'autre, ce soit le vélo et la marche. J'aime faire du sport et être active. »



Les enfants Hoareau aiment être actifs : ski, vélo, patin, promenade... peu importe, tant que c'est du sport.

Et la suite?

Les parents Hoareau étaient initialement venus au Yukon pour un an ou deux seulement. Plus de cinq ans plus tard, ils sont toujours là, comme c'est le cas pour plusieurs familles francophones à Whitehorse. Ils parlent cependant d'un retour possible dans l'est du pays pour se rapprocher de la France, mais ils n'ont ni date en tête ni projet de déménagement pour l'instant. ■

Ce publiereportage vous est proposé par l'Association franco-yukonnaise. Il a été réalisé grâce à la contribution financière d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada.

Votre endroit préféré

Soanne : Le lac Kookatsoon.

Samian : Le camping, tous les terrains de camping.

Votre plus beau souvenir?

Soanne : La marche des Gummy bears dans le parc de Kluane.

Samian : Ma fête de 4 ans, car c'était très amusant.

L'activité que vous aimeriez essayer?

Soanne : Refaire la marche des Gummy bears avec mon nouveau sac à dos et une poche d'eau dedans.

Samian : Faire une grosse construction en pierre avec des cailloux et des roches.

Le Yukon en un mot?

Soanne : Saison. Il y a bien quatre saisons ici et à chacune son activité.

Samian : Le Yukon.

Dire au revoir à une personne d'exception

C'est avec grande tristesse que la communauté franco-yukonnaise apprenait récemment le décès de Sylvie Salomon. Cette dernière s'est illustrée pendant près de 30 ans dans l'enseignement en français au Yukon, à l'École Émilie-Tremblay.



© Fournie

Marie-Hélène Comeau

Sylvie Salomon, enseignante à la retraite âgée de 58 ans, nous a quitté le 30 août dernier.

L'enseignement en français au Yukon

Originaires du Québec, Sylvie Salomon et son conjoint de l'époque, Jean-François Blouin, sont arrivés au Yukon il y a plus de 30 ans. Rapidement, ils décident d'adopter Maxim, un bébé atteint du syndrome de l'alcoolisme fœtal. Suivra, peu de temps après, la naissance de leurs fils jumeaux, Alex et Izak.

Au début des années 1990, Sylvie fait son entrée à l'École Émilie-Tremblay, qui était située à l'époque dans le quartier Riverdale. L'école était alors logée dans des locaux préfabriqués de la rue Nisutlin.

L'espace y était très limité, mal isolé et dépourvu de gymnase, mais la communauté franco-yukonnaise était heureuse d'avoir enfin son école francophone. C'est dans ce contexte que Sylvie Salomon a commencé sa carrière d'enseignante au territoire. Au fil des ans, elle a été orthopédagogue, travaillé en francisation, donné des cours d'éducation physique et enseigné tous les niveaux scolaires.

Les membres de la Commission scolaire francophone du Yukon (CSFY) et le corps enseignant de l'École Émilie-Tremblay ont d'ailleurs souligné l'engagement indéfectible de celle qui n'hésitait jamais à sortir du cadre quand venait le temps d'intégrer du contenu éducatif à travers des activités et des projets nouveaux. Sylvie, soulignent-ils, était une personne unique remplie de ressources et d'idées pour que tous ses élèves grandissent et déploient leurs ailes.

La CSFY et l'école francophone s'unissent pour offrir ses sincères condoléances à sa famille, aux membres du personnel, aux parents et aux élèves qui l'ont connue.

Outre l'école, Sylvie Salomon aura également laissé sa marque en petite enfance alors qu'elle siégeait au conseil d'administration de la Garderie du petit cheval blanc pendant quelque temps. « C'est Sylvie qui a cru en moi et m'a approchée pour m'offrir le poste de directrice au moment où l'organisme traversait une crise importante », confie Isabelle Salesse, aujourd'hui directrice de l'Association franco-yukonnaise. « Sa disparition est une grande perte pour la communauté, car Sylvie aura touché beaucoup de gens, jeunes et moins jeunes. C'était un être hors du commun qui a contri-

bué énormément à la francophonie au Yukon », ajoute-t-elle.

Son impact au sein du théâtre francophone au Yukon

En 1998, l'organisme des femmes francophones du Yukon, Les Essentielles, monte la pièce de théâtre *Les Belles-sœurs* de l'écrivain Michel Tremblay. Sylvie Salomon décide de répondre à l'appel de l'organisme qui cherchait à l'époque des femmes pour participer à cette aventure. Cela a été pour elle un réel coup de foudre envers le théâtre amateur.

« Je garde de très bons souvenirs de notre collaboration en théâtre. Que des fous rires, nous avons eu! Sylvie a été ma voisine (dans *Les Belles-sœurs* de Michel Tremblay, en 1998), ma maman (dans *Les époux vendables*, une création collective, en 1999) et une des *girls* (dans *Les girls arrivent en ville*, de Clémence DesRochers, en 2005). Sylvie avait de la difficulté à apprendre ses textes en répétition, mais lors des premières, tout se plaçait », se remémore Angélique Bernard, aujourd'hui commissaire du Yukon, qui était à l'époque directrice des Essentielles.

D'ailleurs, l'expérience de Sylvie avec le théâtre amateur la transporte à un point tel qu'elle décidera d'introduire le théâtre auprès des jeunes de l'école. Elle aimait rappeler l'importance de l'enseignement de cet art en milieu scolaire, puisqu'il permettait aux élèves de découvrir la valeur des mots tout en vivant la langue française autrement.

Sa lutte auprès des gens atteints du syndrome de l'alcoolisme fœtal

Sylvie Salomon s'est également toujours portée à la défense des droits et des conditions des gens vivant avec le syndrome de l'alcoolisme fœtal, dont était atteint son fils adoptif Maxim Baril-Blouin.

Ce dernier est décédé d'une surdose de fentanyl dans un centre de détention en Alberta. C'était en 2018, il était alors âgé de 26 ans et était sous la responsabilité du gouvernement du Yukon. Depuis son décès, Sylvie Salomon s'est butée à de nombreuses portes closes en tentant d'obtenir des réponses quant aux circonstances entourant le décès de son fils.

« Sylvie vérifiait chaque semaine où en était le dossier de

Maxim. J'espère que ce dernier continuera d'avancer malgré le départ de Sylvie », confie Ilka Lasevitz, conjointe de Sylvie Salomon depuis 10 ans.

Malgré le décès de son fils, cette cause continuait de lui tenir à cœur. Sylvie avait d'ailleurs récemment participé à une vidéo de sensibilisation au sujet des besoins de logement et d'encadrement des gens atteints du syndrome de l'alcoolisme fœtal à l'âge adulte.

Il est d'ailleurs possible de visionner à cette adresse : [youtube.com/watch?v=5Z8NcDh5FEQ&t=6s](https://www.youtube.com/watch?v=5Z8NcDh5FEQ&t=6s)

Une célébration de la vie aura lieu dans la salle Grey Mountain au centre du mont McIntyre le vendredi 16 septembre, de 17 h à 19 h. Les gens sont invités à partager des histoires et à célébrer la vie de Sylvie.



© Archives AB

Sylvie Salomon, à gauche, lors d'une réunion de la CSFY en 1999.



© Archives AB

Sylvie Salomon (au centre) avec des employées de la Garderie du petit cheval blanc.

**VOUS APPELEZ,
ON VOUS
ÉCOUTE.**

1 800 567-9699

Confidentiel • Gratuit • 24/7 • Uniquement en français

TAO
TEL-AIDE
Ligne d'écoute empathique

Yukon

Avec le financement de

Canada Santé Health
Canada Canada

Les énergies renouvelables électrisent le Grand Nord

Solaire, éolien et chauffage à la biomasse... les initiatives se multiplient au Yukon, dans les Territoires du Nord-Ouest et au Nunavut. Les communautés autochtones sont devenues des chefs de file en matière d'électricité verte. Pourtant, de nombreuses barrières persistent, et la situation reste contrastée entre les territoires.

Marine Ernout – Francopresse

Le message du gouvernement fédéral est clair : les énergies renouvelables dans le Grand Nord, c'est maintenant et massivement. Le 15 août 2022, Ottawa a annoncé un investissement de 5 586 millions \$ dans un nouveau parc solaire d'un mégawatt à Inuvik, à l'extrême nord des Territoires du Nord-Ouest (T.N.-O.).

L'énergie solaire alimente déjà des bâtiments commerciaux et résidentiels, ainsi qu'une station-relais pour satellites dans la municipalité de 3 000 habitants. Un projet éolien d'une capacité totale de 3,5 MW a également été lancé, avec la construction d'une première turbine qui devrait entrer en fonction en 2023.

« Ces deux technologies se complètent parfaitement, on peut profiter de la lumière du soleil le jour, au printemps et en été, et du vent la nuit et pendant les longs hivers arctiques », explique Greg Poelzer, professeur à l'École d'environnement et de développement durable de l'Université de la Saskatchewan, également codirecteur du partenariat international Community Appropriate Sustainable Energy Security (CASES).

« Une clé pour la réconciliation »

Ces projets témoignent de l'essor récent des énergies renouvelables dans les T.N.-O., mais aussi au Yukon et au Nunavut.

Alexandra Mallett, professeure agrégée à l'École de politiques publiques et d'administration de l'Université Carleton d'Ottawa, explique que « l'élection des libéraux en 2015 a été un catalyseur. Ils ont mis l'accent sur la transition énergétique dans le Grand Nord, car ils priorisent la réduction des émissions de gaz à effet de serre dans les communautés éloignées et autochtones. »

Rien que dans le plan climatique renforcé du Canada publié en décembre 2020, 300 millions \$ sont consacrés aux sources d'énergies propres dans les communautés rurales et éloignées.

« Le fédéral a compris qu'il s'agissait d'une clé pour la réconciliation avec les Premières Nations, une manière pour elles de se réapproprier leur destinée », selon Alexandra Mallett.

Greg Poelzer abonde dans le



Martha Lenio est membre du conseil d'administration de la Société d'énergie Qulliq.

même sens : « En termes de réconciliation économique et de partage des ressources, les énergies vertes représentent la plus importante perspective des prochaines décennies. C'est une source de revenus fiable et continue. »

D'après les deux chercheurs, les communautés autochtones sont devenues des leaders. « Aux premières loges du changement climatique, elles ont pris conscience de l'urgence de décarboner le secteur énergétique. Ça rejoint leurs valeurs traditionnelles, et ça permet d'utiliser des ressources locales », observe Alexandra Mallett.

L'universitaire cite en exemple la biomasse qui contribue à prévenir les feux de forêt et participe à l'usage traditionnel de la terre.

Le Yukon trace la voie

Greg Poelzer estime, lui, que la sécurité de l'approvisionnement énergétique est la principale motivation des Premières Nations. « Le changement climatique n'est jamais un enjeu soulevé dans les discussions. Il y a une déconnexion entre les priorités d'Ottawa et celles du Nord, où l'électricité est une question de vie ou de mort », affirme-t-il.

Il explique que si l'électricité et le chauffage produits à partir de renouvelables sont « moins chers, plus fiables et plus accessibles que le diesel et le mazout », la transition est soutenue par la population, « fatiguée des prix exorbitants d'hydrocarbures importés de l'autre bout du pays ».

Les énergies renouvelables sont certes en plein essor, mais restent marginales aux dires des spécialistes interrogés. « Les projets mettent du temps à voir le jour, car les consultations sont longues et les défis logistiques pour amener le matériel, énormes », révèle Alexandra Mallett, qui constate par ailleurs de grandes disparités entre les territoires.

Le Yukon fait figure d'exemple. En 2019, les barrages fournissaient déjà 80 % de l'électricité. Avec l'ambition d'être carboneutre en 2050, les autorités ont modifié en profondeur la réglementation et débloqué des fonds pour faciliter l'émergence de projets autres que l'hydroélectricité. Une centaine d'initiatives autochtones sont en cours.

Manque de volonté politique dans les T.N.-O.

Aux T.N.-O., le bilan est plus contrasté. Si l'hydroélectricité est bien présente, près de 76 % des communautés restent dépendantes du diesel. Même si la localité ténosie de Fort Simpson accueille la plus grande installation solaire du Nord canadien, cette technologie ne répond qu'à 1 % des besoins en énergie du territoire, et l'éolien à environ 2 %.

« Le gouvernement des T.N.-O. manque de volonté politique et d'ouverture envers les communautés autochtones », estime Chris Henderson, directeur général d'Indigenous Clean Energy (ICE), un organisme sans but lucratif voué à

la participation des peuples autochtones à des projets d'énergie propre.

Mark Heyck, directeur général d'Arctic Energy Alliance (AEA), société à but non lucratif qui vise à favoriser la transition énergétique dans les T.N.-O., note de son côté une « spectaculaire hausse » des demandes de financement pour des installations solaires et du chauffage à la biomasse.

« Avec l'envolée des coûts de l'énergie, [la population ténosie] se tourne plus que jamais vers le renouvelable », se réjouit-il.

Le frein des monopoles d'État

Loin derrière, le Nunavut produit la quasi-totalité de son électricité à partir de diesel importé. Des contraintes géographiques et budgétaires freinent le déploiement des énergies renouvelables.

« Le Nunavut doit se doter d'urgence d'un plan stratégique pour que le gouvernement, les communautés et la société d'État Qulliq [responsable de la production, de la distribution et du transport de l'électricité] travaillent main dans la main », tranche Chris Henderson.

« Les politiques sont en train de changer. On a maintenant un programme qui autorise la production indépendante d'électricité solaire, et on attend la même chose pour l'éolien », nuance Martha Lenio, membre du conseil d'administration de la Société d'énergie Qulliq.

Quelques initiatives commencent à émerger, comme le projet Kivalliq Hydro-Fibre Link,

porté par une entreprise inuite, qui alimentera en hydroélectricité des communautés isolées de la région de Kivalliq à partir de barrages au nord du Manitoba.

Quel que soit le territoire, les monopoles publics d'électricité entravent le développement de projets renouvelables, selon les experts. « Les producteurs indépendants sont vus comme des concurrents », regrette Chris Henderson.

« Les particuliers sont limités dans ce qu'ils peuvent produire et intégrer dans le réseau, car les sociétés d'État ont peur de perdre trop de clients et de revenus », poursuit Greg Poelzer. Le professeur dénonce également l'impossibilité de créer des microcompagnies d'électricité possédées par des communautés autochtones.

Le transport à la traîne

L'autre obstacle, c'est le manque de main-d'œuvre qualifiée, capable d'assurer le fonctionnement et la maintenance des équipements. « C'est un défi de trouver [des gens] qui connaissent les exigences réglementaires et qui ont les compétences techniques. Il y a un vrai besoin de formation, parce que les communautés ne veulent pas faire venir des ingénieurs du sud du Canada qu'elles doivent payer une fortune », alerte Alexandra Mallett.

Dans un tel contexte, le Grand Nord peut-il espérer dépendre entièrement du renouvelable? Les spécialistes interrogés y croient. « Ce sera dur, mais le potentiel est là », affirme Greg Poelzer, qui évoque les pistes prometteuses de la géothermie et de l'hydrogène.

La véritable épine dans le pied pour parvenir à une économie décarbonée dans le Grand Nord reste cependant le domaine du transport. « Quelques véhicules électriques commencent à circuler sur les routes, mais ça reste le secteur qui émet le plus de gaz à effet de serre dans les territoires », souligne Alexandra Mallett.

À long terme, professionnels et universitaires appellent en priorité à renforcer les partenariats avec les peuples autochtones. « Ils doivent être associés et consultés à toutes les étapes pour s'assurer de concevoir des projets qui respectent leur environnement et leur usage traditionnel de la terre », insiste Martha Lenio.

Un trio territorial au Arctic Circle 2022 du Groenland

Un sommet du Arctic Circle a réuni pour la première fois les trois têtes dirigeantes des territoires canadiens à Nuuk, au Groenland, en août dernier. Le forum a été l'occasion d'aborder les enjeux de bien-être et de sécurité dans les communautés nordiques, mais surtout de rappeler l'importance de l'exploitation des minéraux critiques.

Laurie Trottier

Environ 400 personnes déléguées de près de 30 pays ont participé aux trois journées de discussions sur les questions relatives à l'Arctique dans le cadre du plus récent forum du Arctic Circle, réunissant le premier ministre yukonnais Sandy Silver, le premier ministre du Nunavut, P. J. Akeegok, et la première ministre des Territoires du Nord-Ouest Caroline Cochrane. Cette année, les thèmes du climat, de la prospérité, de la géopolitique et du progrès étaient à l'honneur.

Miser sur les minéraux critiques

Les leaders canadiens en ont profité pour réitérer l'importance de l'ex-

ploitation des minéraux critiques sur leurs territoires. Ces minéraux essentiels à la fabrication de produits numériques, technologiques et énergétiques sont en forte demande mondiale par les pays désireux d'accélérer leur transition écologique.

« Nous avons abordé le rôle important que les minéraux essentiels que l'on trouve au nord du Canada et dans l'Arctique joueront dans la construction d'un avenir plus propre. Le monde se tourne vers le Nord pour trouver les ressources qui permettront de réduire la dépendance mondiale à l'égard de chaînes d'approvisionnement qui ne respectent pas les normes environnementales et sociales élevées que les pays et les consommateurs exigent », ont déclaré communément les trois leaders par voie de communiqué.

« Nous les avons, ces minéraux critiques, soutient le premier ministre Akeegok, mais nous devons avoir plus d'infrastructures pour pouvoir nous développer dans ce secteur. C'est crucial. » Selon lui, les infrastructures manquantes au Nunavut, comme l'absence de routes jusqu'aux sites d'exploitation, nuisent à la compétitivité du territoire. « On se tourne trop souvent vers les provinces », lance-t-il.

L'Arctique se veut compétitif

Quelques jours avant le forum, la compagnie torontoise Neo Performance Materials annonçait d'ailleurs la signature d'une entente pour une exploitation des terres rares du Groenland. « Le projet



Gouvernement du Nunavut

« Grâce à cet événement, nous avons pu mettre en lumière la vision d'un Arctique sûr partagée par nos territoires, de même que notre ambition d'investir dans les collectivités en vue de favoriser de meilleurs soins de santé, de meilleurs services d'éducation et de créer des occasions économiques », ont déclaré communément les trois leaders des territoires canadiens à propos du forum Arctic Circle de Nuuk, au Groenland.

abrite un gisement minéral enrichi en néodyme et en praséodyme, deux éléments essentiels aux aimants permanents de terres rares utilisés dans les véhicules électriques, les éoliennes et les moteurs et pompes électriques à haut rendement qui aident à réduire les émissions de gaz à effet de serre », soutient la compagnie par communiqué.

Le Canada a publié en 2021 une liste de 31 minéraux critiques essentiels à sa transition énergétique. Selon les informations provenant des gouvernements territoriaux du Canada, le Yukon posséderait 25 de ces 31 minéraux, le Nunavut plus d'une vingtaine et les Territoires du Nord-Ouest, la moitié.

Ottawa souhaite depuis longtemps exploiter ce filon et a traduit cet intérêt en annonçant cette

année 3,8 milliards de dollars sur huit ans pour la mise en œuvre de sa stratégie sur les minéraux critiques. « En gros, il n'y a pas de transition énergétique possible sans minéraux critiques », avance-t-on dans un document de travail de la stratégie.

On y mentionne que le succès de cette exploitation doit passer par « le respect des droits autochtones et des droits issus de traités, et sur la participation véritable, le partenariat et l'inclusion des Premières Nations, des Métis et des Inuits ».

Pour P. J. Akeegok, l'importance de ces forums arctiques réside d'ailleurs dans le partage de bonnes pratiques. Selon lui, dans le domaine de l'exploitation minière, le travail et les intérêts des autochtones doivent être mis de l'avant.

PORTRAIT no 31 : FRANCOPHONE ET EN AFFAIRES



Sarah Cloutier

« Dès mon plus jeune âge, j'étais la personne à qui les gens se confiaient. Avec le temps, c'est devenu ma vocation professionnelle! »

Spark Therapy

Sarah offre des services de thérapie aux adultes, individuellement ou en couple. Ses services sont spécialisés dans le domaine des relations, de l'intimité, de la sexualité, de la période prénatale et post-partum.



Quelque chose d'indispensable pour l'entreprise

Le bouche-à-oreille dans la communauté, car c'est comme ça que j'ai bâti une grosse partie de ma clientèle. Je dirais aussi que c'est important de bien s'entourer. Un bon réseau de collègues qui œuvrent dans le milieu est essentiel, afin que l'on puisse s'entraider et recommander les clientes et les clients à des services connexes.



Le français au travail

J'offre des services dans les deux langues et je vois à quel point les gens sont heureux de pouvoir faire de la thérapie dans leur langue maternelle. Déjà que ce n'est pas facile de faire de la thérapie alors en faire quand ce n'est pas ta première langue, c'est un défi additionnel!



Meilleur moment de la journée

Quand je m'assois avec mes clients et que j'ai l'impression de pouvoir leur offrir l'espace dont ils avaient besoin pour s'exprimer, parler de leurs émotions et de leurs défis. C'est toujours le meilleur moment de ma journée quand je sens que je peux faire une différence.



Meilleur conseil reçu

« Laisse ton autre job! Ça va être correct. Tu es capable de lancer ta propre entreprise! » Plusieurs femmes entrepreneures de la communauté me l'ont répété souvent, et ça a pris du temps avant que suive leur conseil. Mais c'était un très bon conseil!



Développement de l'entreprise

En ce moment je travaille seule, mais j'ai envie de bâtir une petite équipe de thérapeutes qui offrent les mêmes types de services que moi.

Découvrez une figure de l'entrepreneuriat yukonnais toutes les deux semaines.

En savoir +

Les défis de la cartographie marine en Arctique

Le gouvernement fédéral a annoncé, le 10 août 2022, un nouveau financement de 84 millions \$ pour améliorer les connaissances et la cartographie des fonds marins de l'océan Arctique. Des cartes plus nombreuses et plus précises contribuent directement à la sécurité de la navigation dans cet océan qui est de plus en plus emprunté pour le transport de marchandises et de biens pendant la courte saison estivale.

Nelly Guidici

« L'océan Arctique fournit des ressources vitales aux collectivités nordiques du Canada. Il constitue un corridor de transport capital pour le réapprovisionnement communautaire, fournit des ressources alimentaires, et fait partie intégrante de l'identité culturelle nordique. Il s'avère donc fondamental d'assurer la sécurité de ces eaux », peut-on lire dans le communiqué de presse de Pêches et Océans Canada.

Cet investissement rentre dans le cadre du *Plan de protection des océans* lancé en 2016 et qui vise plus largement à protéger les côtes et les voies navigables tout en améliorant la sécurité maritime. Depuis la mise en place de ce plan, 100 000 kilomètres carrés ont été cartographiés.

La souveraineté et la sécurité : des enjeux majeurs

Pour Louis Maltais, directeur des Services hydrospatiaux et Support à Pêches et Océans Canada, l'enjeu de souveraineté dans un océan de plus en plus convoité et fréquenté est essentiel. Avoir des cartes précises couvrant une plus grande surface de l'océan Arctique canadien permet non seulement au



L'honorable Joyce Murray, ministre des Pêches, des Océans et de la Garde côtière canadienne, a rencontré l'équipage de la station de recherche et sauvetage de la Garde côtière à Rankin Inlet, au Nunavut, et a annoncé un financement de 84 millions \$ pour améliorer les connaissances et la cartographie de l'océan Arctique.

Canada d'être présent dans cette zone géographique, mais aussi de rendre la navigation en milieu arctique plus sécuritaire.

« Outre l'enjeu de souveraineté, le principal facteur, c'est la sécurité de la navigation. Avant de pouvoir exploiter les routes, on veut les

connaître correctement », précise M. Maltais.

Intérêt pour le fleuve Mackenzie

La dynamique fluviale du fleuve Mackenzie qui s'écoule vers la

mer de Beaufort fait aussi l'objet de relevés bathymétriques. Ce fleuve, le plus long du Canada, présente des zones extrêmement dynamiques qui font l'objet de forts courants. Chaque printemps, lors de la débâcle, la configuration de ce fleuve présenté comme complexe par M. Maltais se modifie.

« Les fleuves dynamiques, comme le Mackenzie, représentent un défi énorme en termes de cartographie. Il faut arriver avec une approche un peu différente », explique le directeur.

Une stratégie de bathymétrie collaborative a donc été mise en place avec une technologie spécifique de capteurs faciles à déployer appelée Hydroball. Ces petites bouées autonomes permettent de faire des relevés destinés à la cartographie de milieux non tradi-

tionnels comme les lits de rivière ou les zones ultracôtières.

En 2010, un prototype a été conçu par le Centre Interdisciplinaire de Développement en Cartographie des Océans basé à Rimouski au Québec. La maniabilité de la bouée qui pèse moins de treize kilos pour 40 centimètres permet à trois capteurs intégrés à son bord de récolter suffisamment de données permettant la modélisation de la bathymétrie. Cette technologie facile à utiliser et à faible coût est aussi l'un des outils destinés aux collectivités lors des déplacements dans cette zone fluviale.

La cartographie en Alaska progresse

Améliorer les connaissances du sous-sol marin le long des côtes des États-Unis et de l'Alaska en particulier est aussi une volonté du gouvernement américain. En janvier 2022, le bureau d'étude côtier de l'administration nationale de l'océan et de l'atmosphère (NOAA) indiquait que 52 % des côtes des États-Unis n'étaient pas cartographiées, dont 69 % en Alaska. Les objectifs de sécurité de navigation et de souveraineté sont les mêmes que pour le Canada.

« Nous devons faire plus que tirer parti des ressources existantes. Nous devons penser à l'ensemble du forfait – données existantes, nouvelles acquisitions, nouvelles ressources, nouvelles technologies – pour faire une brèche beaucoup plus importante dans notre production annuelle de cartographie », a déclaré Benjamin Evans, directeur du bureau d'étude côtier de NOAA, le 9 mars 2022 sur le site Internet de l'administration.

Une collaboration des cinq médias francophones des trois territoires canadiens : les journaux L'Aiglon, L'Aurore boréale et Le Nunavoix, ainsi que les radios CFRT et Radio Taiga

En cette semaine de l'accueil en immigration, L'Aurore boréale souhaite la bienvenue à toutes les personnes immigrantes au Yukon.

Qb

Vous arrivez au Yukon de l'international?
Connectez-vous à votre nouvelle communauté!

L'Aurore boréale vous offre un abonnement* gratuit de 6 mois.

Rens. : dir@auboreale.ca
ou 867 668-2663, poste 500

*abonnement papier avec une adresse au Yukon, ou abonnement PDF partout dans le monde avec une adresse courriel valide.



Assemblée annuelle de la CSFY

Au CSSC Mercier et via Zoom
Le jeudi 22 septembre dès 19 h

Une période de questions ainsi que des discussions sur le rôle des commissaires, en vue des élections générales qui auront lieu cet automne, suivront l'assemblée.

Veuillez nous contacter à info@csfy.ca avant le 21 septembre pour recevoir le lien Zoom.

Prendre confiance en son français en chantant

Le 22 août dernier se déroulait la 11^e édition du spectacle *Jamais Trop Tôt* du Festival international de la chanson de Granby, au Québec. La jeune Ally Bonilla, étudiante à l'École secondaire catholique St. Francis of Assisi, y a participé en tant qu'interprète, et une chanson yukonnaise a été finaliste pour le spectacle.

Kelly Tabuteau

Jamais Trop Tôt est une collaboration entre le Réseau national des Galas de la chanson (RNGC), le Festival international de la chanson de Granby (FICG) et une quarantaine de collaborateurs à travers le Canada. Destiné aux élèves de 14 à 17 ans, le festival permet de connecter la langue française avec la culture francophone.

Si la majorité des jeunes qui ont participé à cette 11^e édition étaient francophones, ce n'était pas le cas d'Ally Bonilla. « Je ne suis pas francophone... J'ai appris le français à l'école. J'étais nerveuse, car je me disais que je n'étais pas assez bonne par rapport aux autres élèves. Mais j'ai pris beaucoup de plaisir », se remémore l'étudiante.

Un festival en deux temps

Le spectacle amène les élèves du secondaire à découvrir divers



Ally Bonilla faisait partie des 24 interprètes choisis pour chanter les 24 textes sélectionnés dans le cadre de *Jamais Trop Tôt*.

métiers des arts de la scène, comme la création de chansons, la mise en musique et l'interprétation. Les jeunes sont d'abord invités à envoyer leur texte à l'organisation du festival, avant de passer des auditions pour devenir interprète.

Cette année, plus de 1 200 textes ont été reçus des dix provinces du Canada et d'un seul territoire, le Yukon. En tant que partenaire du festival, l'Association franco-yukonnaise a permis au musicien fransaskois Étienne

Fletcher de venir au Yukon en mars dernier pour donner des ateliers d'écriture au sein des écoles St. Francis of Assisi (anciennement Vanier), F.-H.-Collins, Mercier et de la rue Wood.

Sur tous les textes reçus, seu-

lement 24 sont sélectionnés pour le spectacle. Les chansons ainsi retenues sont ensuite mises en musique par d'anciens concurrents du Grand Concours du festival, puis interprétées par les jeunes retenus au moment des auditions.

Une chanson et une interprète du Yukon

Le Yukon a brillé cette année. La création « Je suis un oignon », de Julia Florentin, Aurelia Koh, Sophie Gendron et Annie McNeil, élèves de l'École de la rue Wood, a fait partie des 24 textes finalistes. Le 22 août dernier, c'est Aimée Corradini, originaire de Sorel-Tracy au Québec, qui a interprété la chanson lors du spectacle *Jamais Trop Tôt*.

Ally Bonilla a décidé au dernier moment de passer les auditions pour devenir interprète. « J'ai chanté dans une chorale à 10 ans, puis j'ai arrêté et j'ai repris l'année dernière à l'école, explique la jeune femme. Je n'avais jamais entendu parler du festival avant qu'Étienne Fletcher ne vienne à l'école. Je ne pensais pas faire quelque chose avec ma voix, mais M^{me} Hamel, ma professeure de français, m'a dit que c'était une opportunité qui ne se présentait qu'une fois dans la vie. Alors j'ai auditionné, j'ai chanté une chanson de Zaz et j'ai été retenue! »

Des apprentissages et une confiance gagnée

Les 24 interprètes ont ensuite suivi une semaine de formation et de répétition. Du 17 au 22 août, une équipe professionnelle leur a permis de travailler leur présence scénique et leur technique vocale. « J'ai beaucoup appris de ma voix et de ce que je peux faire avec. J'ai aussi beaucoup appris de moi-même », confie Ally Bonilla.

L'étudiante avoue que le chant est une bonne manière d'exprimer ses émotions, bien plus facile que d'en parler avec les autres. En tant qu'anglophone ayant appris le français à l'école, elle conclut que l'expérience a été bénéfique : « Le festival m'a permis de baigner dans un environnement francophone et de découvrir une nouvelle culture. Je suis maintenant plus ambitieuse avec mon français, je veux continuer à le parler, surtout dans un pays comme le Canada. »

La 11^e édition du spectacle *Jamais Trop Tôt* peut être visionnée sur la page Facebook du festival.

L'émission *Rencontres* disponible partout, tout le temps

Un petit pas pour l'émission, mais un grand pas pour la communauté : l'émission radiophonique franco-yukonnaise est désormais disponible sur les plateformes d'écoute en ligne, telle que Spotify.

Maryne Dumaine

« Désormais, on peut réécouter l'émission en rediffusion », explique fièrement Annie Maheux, agente de projets Arts et culture pour l'Association franco-yukonnaise (AFY). « On peut l'écouter à toute heure de la journée! » Si cela ne semble pas être une révolution, dans les faits, ce petit détail tout simple donne des ailes à cette émission née en 1985.

L'émission *Rencontres*, née d'un partenariat entre CBC et l'AFY, c'est presque une heure de radio entièrement franco-yukonnaise, diffusée tous les samedis, sur les ondes anglophones de CBC North et celles, francophones, de Radio-Canada. « Notre désir est vraiment que l'émission reste en contact avec les gens », explique M^{me} Maheux, qui coordonne l'équipe d'animation composée de bénévoles.

Selon elle, les façons d'écouter la radio ont changé à travers les années, et pour toucher un audi-

toire plus grand, il fallait trouver une solution au plus grand défi de l'émission : la diffusion unique les samedis à 17 h 05, sur les ondes de Radio-Canada et de CBC North.

Pour ce faire, elle a été en négociation avec les bureaux de CBC pendant de longs mois afin d'obtenir une clause de non-responsabilité de la part du média d'État, nécessaire à la rediffusion. « Beaucoup de travail pour une petite phrase », explique-t-elle, avec humour.

Toucher un auditoire plus large

Grâce à cette clause de non-responsabilité, l'émission peut désormais prendre son envol vers de multiples plateformes. « Nous la téléchargeons désormais sur une plateforme "mère", qui permet ensuite sa diffusion par des fils RSS. »

Ainsi, l'émission franco-yukonnaise se retrouve désormais non

seulement sur le site Web de l'AFY, mais aussi sur Apple Music, Spotify et Google Musique. « Au-delà de ces plateformes, ce qui est intéressant, c'est que notre émission va désormais pouvoir être diffusée partout dans le Nord, comme sur Radio Taïga aux Territoires du Nord-Ouest, ou même sur la radio communautaire du Nunavut! », se réjouit Annie Maheux, également animatrice bénévole. « Le monde de la diffusion est ouvert à nous! »

Marie-Hélène Comeau, animatrice de longue date, est également heureuse de constater que les progrès technologiques permettent à l'émission d'avoir une plus grande portée. « L'émission se construit chaque semaine à la sueur des bénévoles, affirme-t-elle. C'est bon de voir qu'elle peut avoir une diffusion plus grande et résonner auprès de la francophonie internationale! »

Christophe Ballet, animateur et technicien de l'émission, approuve lui aussi la nouvelle disponibilité d'écoute de l'émission : « C'est

le fun pour les amis, la famille, en France, dans l'Est. » Il ajoute que le fait de pouvoir télécharger les émissions est un grand atout : « C'est un bon moyen de rattraper les émissions. Nous sommes allés faire un *road trip* en fin de semaine, et on a pu télécharger les émissions à l'avance. C'était vraiment agréable d'avoir ça à portée de main. »

Grâce à ce nouveau système de diffusion, l'équipe aura également une meilleure visibilité sur le nombre d'auditrices et d'auditeurs.

Annie Maheux conclut que, pour le moment, toutes les émissions enregistrées depuis le retour en ondes en février 2022 sont disponibles sur ces plateformes. L'équipe travaille en ce moment sur un projet qui permettrait de mettre en ligne les archives de l'émission. « Peut-être un projet pour les 40 ans de l'émission, en 2023! »

IJL – Réseau.Presse – L'Aurore boréale

Le retour des visites dans les communautés

Angélique Bernard,
commissaire du Yukon

L'été 2022 a été occupé pour moi. Avec la diminution des cas de COVID-19 et le retour du beau temps, j'ai eu l'occasion de me promener dans certaines communautés du Yukon pour discuter du jubilé de platine de la reine Elizabeth II et de mon rôle de commissaire.

Comme je le dis souvent, je suis la commissaire du Yukon et non seulement celle de Whitehorse. De plus, j'adore les voyages en voiture. J'ai donc téléchargé plusieurs baladodiffusions sur l'histoire et la littérature, et je suis partie à la redécouverte de notre beau territoire.

Merci aux écoles communautaires Ghùch Tlâ à Carcross et Tantalus à Carmacks pour l'accueil chaleureux en mai lors des présentations sur le jubilé de platine. Pour les élèves, j'ai préparé une présentation PowerPoint avec beaucoup d'images sur la reine et où nous la trouvons au Canada (ex., billet de 20 \$, sous, timbres, passeport canadien, serment de citoyenneté canadienne, lieux au Canada, différentes médailles, et même une poupée barbie!).

Saviez-vous que la reine se

trouve dans le livre Guinness des records? Son image apparaît sur 33 différentes monnaies dans le monde.

Merci à Cassandra Gaumont et à son équipe du musée de Dawson pour l'organisation réussie de la célébration du jubilé de platine le 11 juin. Plus de 185 personnes ont traversé les portes du musée et profité de la nourriture de BonTon & Company et des sucreries de Sweet Sweet Yukon, deux entreprises de Dawson, et écouté de la musique d'un groupe de jeunes violonistes de la North Klondike Highway Music Society.

Merci à Nathalie Claing, du centre communautaire de Tagish, de l'invitation à participer aux activités de la fête du Canada, le 1^{er} juillet.

Je me suis rendue à Mayo à la fin de juillet pour une présentation au Club de curling. Plus de 25 personnes sont venues dîner avec moi et ont vu une présentation PowerPoint sur les visites royales au Yukon, dont plusieurs à Mayo en 1954, 1959 et 2001. Maureen Huggard, de Mayo Big Red, a préparé la nourriture. J'en ai profité pour faire un saut à Dawson durant Moosehide Gathering.

Pendant la fin de la semaine de la découverte, mon bureau a

organisé une réception du jubilé en plein air à la résidence du commissaire à Dawson. Spectacle des Hän Singers, petits gâteaux, jeux de frisbees et de fers à cheval, lecture du messenger d'histoires et visites de la résidence du commissaire étaient au rendez-vous. Plus de 125 personnes ont profité du bel après-midi.

Le lendemain, le messenger d'histoires du Yukon, Michael Gates, et moi avons conduit jusqu'à Keno pour une présentation sur le 100^e anniversaire de la visite du gouverneur général Lord Byng aux mines d'argent de la région de Keno en 1922. Merci à Amber Smith, du musée minier de Keno, pour l'aide avec l'organisation, à Maureen Huggard, de Mayo, pour la nourriture, et à la vingtaine de personnes qui se sont déplacées, dont plusieurs francophones.

Et un merci spécial aux 116 personnes qui sont venues à la maison Taylor pour les jeudis du jubilé en juillet et août. C'est toujours avec plaisir que j'explique mon rôle de commissaire et que je présente notre musée du deuxième étage. Vous pouvez venir voir l'exposition *La famille royale au Yukon* jusqu'à la fin de décembre 2022. ■

Arrête-toi.
Pour moi.

yukon.ca

Yukon



LES PASSES auroora

Envolez-vous facilement avec les passes hivernales Aurora :
La liberté de prévoir, sans avoir à prévoir

- quatre vols aller simple
- Vol entre Whitehorse et Vancouver¹
- à utiliser entre le 28 octobre 2022 et le 30 avril 2023²
- réservez jusqu'à deux heures avant le départ³

\$1,028 | SAVER
avec TPS | avec des dates d'interdiction²

\$1,259 | HOLIDAY
avec TPS | sans dates d'interdiction

Recevez un segment de vol en prime!

L'achat en ligne doit être fait avant 11 h 59, HNY, le mardi 20 septembre.⁴



¹ Autres itinéraires disponibles moyennant un supplément par segment au moment de la réservation. ² Des dates d'interdiction s'appliquent aux passes Aurora Saver : 15 déc. 2022 au 4 janv. 2023. ³ Selon la disponibilité. ⁴ Visitez flyairnorth.com pour connaître les conditions générales complètes.

⁴ Recevez un segment aller simple en prime avec chaque Aurora Air Pass acheté via flyairnorth.com jusqu'à 23 h 59 YT le 20 septembre 2022.

Participation record aux Jeux du Canada 55+

Alors que les jeunes ont terminé leurs Jeux d'été du Canada le 21 août, les personnes âgées de 55 ans et plus ont pu s'affronter dans une compétition pancanadienne qui leur est réservée. Les 143 athlètes du Yukon ont concouru dans 19 disciplines aux Jeux du Canada 55+, rapportant 74 médailles à la maison.

Kelly Tabuteau

Du 23 au 26 août, une délégation yukonnaise record de 143 athlètes s'est rendue à Kamloops, en Colombie-Britannique, pour participer aux Jeux du Canada 55+, une compétition pendant laquelle les personnes s'affrontent dans des disciplines sportives.

Près de la moitié des médailles yukonnaises ont été remportées lors des épreuves d'athlétisme, suivies des épreuves de natation, où les nageuses et nageurs ont décroché 15 médailles. Le reste a été obtenu aux fléchettes, au bridge, au cyclisme, aux quilles, aux quilles sur tapis, au golf, au fer à cheval, au scrabble, au jeu de galets et au pickleball.

Dans cette dernière discipline, le ministre John Streicker a décroché l'argent, avec Erik Hoenisch dans la catégorie double homme 60-64 ans, et le bronze avec Eva Dembek en double mixte.

Le pickleball à l'honneur

Le pickleball, ou tennis léger, est une variante du tennis traditionnel. C'est un sport de raquette qui combine des éléments du tennis, du badminton et du tennis de table. La taille du terrain et le matériel utilisé (raquettes rigides et pleines, et balles perforées en plastique) permettent de réduire d'environ un tiers la vitesse du jeu, comparativement au tennis, rendant la discipline moins contraignante pour les articulations et les muscles, et, par la même occasion, accessible à un plus grand nombre.

« Je perds mes partenaires de tennis avec les années qui passent. Ils se tournent vers le pickleball, alors je m'y suis mis aussi. C'est plus doux, mais tout aussi intéressant que le tennis. Il



Cette année, Équipe Yukon a envoyé un nombre record d'athlètes à Kamloops, en Colombie-Britannique.

Il y a plus d'échanges en double qu'en simple : c'est donc plus de stratégie », confie Michel Gélinas, qui jouait en double homme avec Terry Markley. Le duo s'est incliné dans le jeu pour la 3^e place dans la catégorie 70+.

« C'est un peu comme le tennis de table, mais on joue sur la table, explique John Streicker. J'ai beaucoup aimé la compétition qui reste très amicale avec les autres provinces et territoires. J'ai aimé me défier moi-même, car je ne savais pas vraiment quel était mon niveau. »

La discipline a été un événement très populaire des Jeux du Canada 55+, tant par le nombre de personnes participantes qu'en

raison des températures très chaudes qui ont ajouté du piquant aux compétitions. Le tournoi qui se déroulait sur trois jours a d'ailleurs vu son organisation modifiée pour raccourcir les temps de jeu.

Le bateau-dragon : une première pour Équipe Yukon

Les francophones Monique Levesque et Michèle Markley étaient membres des équipages de bateau-dragon, une activité de démonstration qui ne se qualifiait pas pour les médailles, mais au cours desquelles trois équipes se sont affrontées. Toutes deux pas-

sionnées de sports d'eau (canot et kayak), c'est l'esprit d'équipe qui les a séduites.

« Ça a donné la piqure à toutes les personnes qui ont participé. C'était tellement inspirant... la dame qui pagayait derrière moi avait 89 ans! Nous allons travailler fort pour avoir plus d'équipement localement et pouvoir continuer », confie Monique Levesque. Elle aimerait d'ailleurs remercier Flatwater North pour le prêt de matériel ces dernières semaines.

« C'était une première pour tout le monde. Nous nous sommes d'abord entraînés sur de petits tabourets au Centre des Jeux du Canada, installés au bord de la piscine, à pagayer dix minutes d'un

côté, dix minutes de l'autre, en attendant que les lacs dégèlent », raconte Michèle Markley.

Alors que les équipes de Kamloops et de Kelowna pratiquent depuis plus de quinze ans, Équipe Yukon n'a pas démérité. Elle sort vainqueur de la course de 1 000 m. « Nous leur avons donné une belle compétition et du fil à retordre », admet M^{me} Levesque.

Les Jeux ont lieu à la fin du mois d'août, généralement tous les deux ans, et sont axés sur le bien-être social, physique et psychologique, comme l'indique le site Internet officiel de l'événement. Ils rassemblent plus de 2 500 athlètes.

« Les médailles ne sont qu'une des raisons pour lesquelles les Yukonnais et Yukonnaises s'inscrivent aux Jeux 55+. Celles et ceux qui ont participé ont parlé avec enthousiasme des rires partagés, du fantastique esprit d'équipe, du plaisir de rencontrer d'autres personnes de tout le Canada et du plaisir de participer. Voilà le véritable esprit des Jeux 55+ », a déclaré Équipe Yukon dans un communiqué.

Les prochains Jeux devraient se tenir à Trois-Rivières, au Québec, en 2024. ■

La prochaine date limite pour présenter une demande de Bourse à l'intention des artistes professionnels est **le 3^e octobre 2022**

Le programme de Bourse à l'intention des artistes professionnels vise à favoriser la créativité artistique et le perfectionnement des artistes chevronnés et à leur fournir des possibilités d'apprentissage.

Il y a deux dates limites par année : Le 1^{er} avril et le 1^{er} octobre.

Vous trouverez sur notre site Web le formulaire de demande et les lignes directrices.

On invite les demandeurs à consulter un conseiller de la Section des arts avant de présenter leur demande.

Téléphone : (867) 667-3535
 Sans frais : 1-800-661-0408, poste 3535
artsfund@yukon.ca
[@insideyukon](https://twitter.com/insideyukon)
[yukon.ca/fr/bourse-artistes-professionnels](https://www.yukon.ca/fr/bourse-artistes-professionnels)





À la recherche d'un emploi?

Planifiez une rencontre à distance ou en personne avec notre équipe!

| | |
|---|--------------------------------------|
| Développement de carrière | Simulation d'entrevue |
| Rédaction, révision et traduction de CV | Information sur le marché du travail |
| Conseils personnalisés | |

Financé par / Funded by:



emploi.afy.ca



Équipe Yukon a présenté deux équipages (31 personnes) à Kamloops. Michèle Markley était pagayeuse, alors que Monique Levesque remplissait le rôle de capitaine et de meneuse.

Contribuez à façonner l'avenir du Yukon...

Rejoignez-nous!

Envisagez de siéger à l'un des conseils
ou comités suivants :

- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
- **Comité de discipline des infirmières et infirmiers auxiliaires immatriculés**
Date limite : aucune
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Comité consultatif des infirmières et infirmiers psychiatriques autorisés**
- **Comité consultatif sur la profession de sage-femme**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Comité consultatif de la pharmacie**
Date limite : 15 septembre 2022
Renseignements : boards.plra@yukon.ca
- **Commission des normes de construction**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Hector Lang au 867-456-6596
- **Commission des normes d'emploi**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Ewa Wieckowski au 867-667-5944
- **Conseil de la bibliothèque publique de Whitehorse**
Date limite : 15 septembre 2022
Renseignements : Melissa Yu Schott au 867-335-8600
- **Conseils de révision de l'évaluation foncière du centre du Yukon**
- **Conseils de révision de l'évaluation foncière du Centre-Est du Yukon**
- **Conseils de révision de l'évaluation foncière du Nord du Yukon**
- **Conseils de révision de l'évaluation foncière du Sud-Est du Yukon**
- **Conseils de révision de l'évaluation foncière du Sud-Ouest du Yukon**
Date limite : 31 octobre 2022
Renseignements : Kelly Eby au 867-667-5234
- **Conseil des ressources renouvelables de Carmacks**
- **Conseil des ressources renouvelables Dän Keyi**
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Dawson**
- **Conseil des ressources renouvelables du district de Mayo**
- **Conseil des ressources renouvelables du Nord du Yukon**
- **Conseil des ressources renouvelables de Selkirk**
- **Commission de gestion de la faune aquatique et terrestre du Yukon**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Kelly Gruber au 867-667-5336
- **Comité de contestation des soumissions**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Elena Joss à bccsecretariat@yukon.ca
- **Comité consultatif du Yukon sur l'aviation**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Leah Stone au 867-667-8270
- **Conseil d'administration du Fonds pour la prévention du crime et les services aux victimes**
Date limite : jusqu'à ce que les postes soient pourvus
Renseignements : Carla Braun au 867-667-5959
- **Régie des entreprises de services publics du Yukon**
Date limite : 29 septembre 2022
Renseignements : Carla Braun au 867-667-5959
- **Conseil d'administration de la Société du Centre des Arts du Yukon**
Date limite : 30 septembre 2022
Renseignements : Sophie Tremblay Morissette au 867-334-8834
- **Conseil consultatif yukonnais sur les questions touchant les intérêts de la femme**
Date limite : 23 septembre 2022
Renseignements : Stephanie Coulthard au 867-667-3030

Pour obtenir un formulaire de demande ou de plus amples renseignements, allez au yukon.ca/fr/repertoire-conseils-comites-commissions ou téléphonez sans frais au 1-800-661-0408. Vous pouvez envoyer votre dossier de candidature par courriel à boards.committees@yukon.ca.

Puisque la langue de travail du gouvernement du Yukon est l'anglais, veuillez soumettre tout document de candidature en anglais.

Yukon

Sylvie Salomon

Nous sommes terriblement attristés d'annoncer le décès de Sylvie Salomon le 30 août dernier à Carcross, au Yukon.

Elle laisse dans le deuil ses enfants aimants, Alex et Izak, sa partenaire Ilka Lasevitz, leur chien Muffin, son beau-fils Rafael Lasevitz, son ex-partenaire Jean-François Blouin (Jody Studney) et d'innombrables amis et proches.

Sylvie est maintenant en compagnie de son fils bien-aimé, Maxim Baril-Blouin, et de ses parents décédés, Denise Beaudoin et Antoine Bourget.

Sylvie est arrivée au Yukon au début des années 1980 en provenance de Québec pour un poste d'enseignante et s'est rapidement installée. Elle était engagée dans la communauté franco-yukonnaise, notamment lors de la création de l'École Émilie-Tremblay et la Garderie du petit cheval blanc, que tous ses enfants ont par la suite fréquentées.

On se souvient de Sylvie comme d'une enseignante et d'une éducatrice exceptionnelle qui enseignait toutes les matières avec ferveur et passion, et dont la gentillesse envers ses élèves n'était surpassée que par sa joie et son enthousiasme pour chaque nouvelle journée où elle aidait à façonner et à former l'esprit des enfants.

Elle a été enseignante à l'École Émilie-Tremblay depuis ses modestes débuts en 1983 jusqu'à sa retraite en 2019. Elle restera dans le souvenir de ses collègues et de ses élèves.

Les qualités de Sylvie étaient innombrables, mais son humour et son esprit étaient primordiaux. Et elle a partagé cet humour en étant membre de la distribution au fil des ans dans de nombreuses pièces comme *Les Belles-sœurs*, tout en se joignant à ses élèves dans des productions scolaires.

Elle a donné son temps et son énergie à de nombreuses organisations caritatives comme Les Essentielles ou FASSY à Whitehorse, convaincue que tout acte de gentillesse, peu importe sa taille, faisait une différence dans la vie des gens.

Sa joie de vivre et son empressement lui ont fait essayer à peu près n'importe quoi, de la planche à pagaie sur les lacs du Yukon à peine dégelés au surf dans l'océan Pacifique en Californie, en passant par les caresses d'une girafe au Mexique et le ski nautique au Québec. Sylvie ne s'est jamais souciee de tomber, de se blesser ou de se sentir épuisée, car cela faisait partie de son cheminement.

Tant de choses pourraient être écrites sur cette femme étonnante et incroyable, et cela ne capturerait toujours pas la lumière et la joie qu'elle apportait à toutes les personnes qu'elle rencontrait. Elle restera dans les mémoires et nous manquera à jamais.

La famille de Sylvie organisera une célébration de la vie dans la salle Grey Mountain de centre de loisirs du mont McIntyre le vendredi 16 septembre 2022, de 17 h à 19 h. Toutes et tous sont invités à partager des histoires et à célébrer la vie de Sylvie.



Offre d'emploi

qb Pigiste

L'Aurore boréale souhaite agrandir son équipe de pigistes. Vous souhaitez faire rayonner la communauté, possédez des compétences en rédaction journalistique en français et avez du temps libre pour rédiger des articles de qualité? **Les contrats sont rémunérés.**

Rens. : redaction@auroreboreale.ca



Besoin de travailleurs? Need workers?

Recrutement INTERNATIONAL 2022-2023 Recruitment



Appui au recrutement de travailleurs qualifiés à l'international
Support for international recruitment of skilled workers

CONFÉRENCE
EMPLOYEURS



EMPLOYER
CONFERENCE

L'immigration économique, avantages et défis au sein de votre entreprise
YUKON | 22 septembre 2022

Economic immigration, benefits, and challenges within your company
YUKON | September 22, 2022

RENCONTRE
DÉLÉGATION IRCC

YUKON | 23 septembre 2022

IRCC DELEGATION
MEETING

YUKON | September 23, 2022

www.phedloop.com/TNeL/site



RDEE
Canada
Le leader du développement économique
des communautés francophones et acadiennes

Destination Canada
Forum Mobilité | Mobility Forum

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada
Canada



Maryne Dumaine

Vous êtes-vous déjà demandé quelle était l'importance d'un journal communautaire dans l'intégration des nouvelles personnes qui arrivent au Yukon? C'est une des questions auxquelles notre directrice, Maryne Dumaine, elle-même immigrante, a répondu lors d'un tournage organisé par IRCC. Les capsules présentant les différentes « villes accueillantes » devraient être diffusées en mars 2023.



Maryne Dumaine

À l'occasion de son 30^e anniversaire, le Centre des arts du Yukon a offert au public un spectacle gratuit, en plein air. Plus d'un millier de personnes se sont réunies sous un soleil radieux. Le groupe franco-yukonnais Soir de Semaine a présenté un spectacle. Le groupe en tête d'affiche était les Strumbellas.



Maryne Dumaine



Maryne Dumaine

Le 9 septembre dernier, le Centre des femmes Victoria Faulkner a organisé un *Block Party*, un événement qui célébrait les retrouvailles en personnes après les restrictions des dernières années.



Maryne Dumaine

Julien Latraverse, ancien journaliste de *l'Aurore boréale*, et Marie Mounier, ancienne pigiste pour le journal, ont déménagé à Edmonton en 2021. Ils étaient de passage à Whitehorse au début du mois et notre directrice n'a pas hésité à immortaliser le moment. Bonne route à vous deux!



Fournie

Félicitations à toutes les personnes qui ont participé à la course à relais du Klondike lors de la fin de semaine du 9 et 10 septembre derniers. Bravo en particulier à l'équipe Fiddle Team, nommée ainsi en l'honneur des soirées de violon organisées par le plus vieux bar de Whitehorse, le 98, qui leur a d'ailleurs offert les chandails, pour l'occasion.



JeFY

Le 7 septembre, JeFY organisait un atelier de fermentation pour les jeunes de la communauté. Le personnel de Nomadic Harvest a partagé ses connaissances devant un public intéressé.



Les Essentielles



Les Essentielles



Fournie

Quand Karen Éloquin-Arseneau va à la chasse aux champignons, c'est du sérieux! On la voit ici avec une de ses dernières récoltes-trésor : un *agaricus augustus*, surnommé le Prince. Le souper qui s'en est suivi avait en effet un air royal!

Le 6 septembre dernier, Les Essentielles organisaient un second atelier de mécanique automobile, suite au fort succès du premier ayant eu lieu début août. L'organisme a même publié un pamphlet qui reprend les éléments de bases à vérifier sur un véhicule. Disponible gratuitement sur demande.

VIVEZ À LA YUKONNAISE

Descente en eaux vives, randonnée, découverte du Yukon d'hier ou d'aujourd'hui... L'exploration est sans fin!

Faites découvrir votre terrain de jeu à vos amis ou à votre famille en visite grâce à nos aventures à la journée et à nos escapades de fin de semaine. À vos agendas!



Planifiez votre prochaine aventure :



EXPLOREYUKONTIME.CA/FR/

COMMUNAUTAIRE

- **Soutenez les écoles et garderies!** Commandez des légumes cultivés localement – 40 \$ pour 20 lb – jusqu'au 26 septembre.
Rens. : yukonfromthegroundup.ca/fr/
- **Dons pour la future école francophone de Dawson.** Dans un esprit écologique, la CSFY fait appel à la communauté afin de recueillir des éléments qui serviront pour les élèves de 4 à 8 ans : jeux/ressources qui ne vous sont plus utiles, mais qui sont en bon état. Merci d'apporter vos dons au secrétariat de l'École Émilie-Tremblay avant le 28 septembre en mentionnant que c'est pour Dawson.
- **Besoin d'un gardien ou d'une gardienne francophone?** La liste des élèves fréquentant le CSSC Mercier qui s'offrent comme gardiens et gardiennes est disponible aux familles.
Rens. : genevieve.tremblay@yukon.ca
- **Partagez vos anecdotes, photos, suggestions et bien plus avec l'Aurore boréale!** L'Aurore boréale est le journal de votre communauté. Vos enfants ont participé à un concours, gagné une compétition, se sont démarqués par une initiative? Le journal soulignera leurs accomplissements!
Rens. : dir@auroreboreale.ca

DIVERS

- **Éducation canine.** Clémentine, créatrice de YuTrain - Dog Behaviourist, offre des séances d'éducation canine en français ou bilingue à Whitehorse, et occasionnellement dans les communautés.
Rens. : info.yustrain@gmail.com ou 333-5350.
- **Production vidéo de mariage.** Revivez le plus beau jour de votre vie encore et encore. MS Videos réalise pour vous, le

film de votre mariage. Plusieurs formules disponibles.
Rens. : 867 446-3187 ou mssvideos.wedding@gmail.com

- **Réunion Alcooliques Anonymes en français.** Tous les mardis, à 17 h. En ligne, sur Zoom.
Rens. : JPWhitehorse@gmail.com
- **L'Aurore en ondes.** À chaque publication de l'Aurore boréale, quelques articles sont disponibles en format audio sur la plateforme SoundCloud. N'hésitez pas à contacter le journal si vous souhaitez lire des articles à haute voix.
- **Soutenez votre journal local.** Abonnez-vous ou abonnez vos proches. 31,50 \$ pour une année en format papier (150 \$ pour la version papier hors Canada) ou en format PDF.

ÉDUCATION

- **Bourse d'études postsecondaires en français de la CSFY.** Tu as terminé tes études secondaires en français langue première ou tu es un membre de la communauté franco-yukonnaise? La CSFY offre chaque année une bourse d'études qui pourrait t'intéresser. Date limite : 15 septembre.
Rens. : commissionscolaire.csfy.ca/quoi-de-neuf/

EMPLOI

- **Emploi en enseignement au primaire à Dawson.** La CSFY est à la recherche d'une personne pour offrir du soutien en français langue première aux familles de Dawson. Vous devez postuler en ligne via le site ApplyToEducation au poste 22T032a.
Rens. : marc.champagne@yukon.ca
- **Pigistes recherchés pour l'Aurore boréale.** Vous aimez écrire? Votre communauté vous tient à cœur? Vous pourriez faire partie de la belle équipe de l'Aurore boréale en tant que pigiste.
Rens. : info@auroreboreale.ca



© François Clark, enseignant du programme Connexions

Les élèves de 9^e année du programme Connexions offert au CSSC Mercier ont fait une randonnée au lac Fish. La semaine précédente, le défi était plus grand avec une randonnée en autonomie complète dans le parc national de Kluane, sur le sentier Auriol. Le programme d'un semestre (août à janvier) permet aux élèves de l'école et aux élèves d'immersion française d'apprendre en intégrant les matières, que ce soit dans la nature lors de camps, dans la communauté ou dans la salle de classe.

- **Élections Yukon est** à la recherche d'une personne bilingue pour les prochaines élections générales des commissions scolaires : un contrat unique d'une trentaine d'heures.
Rens. : 667-8940

IMMIGRATION

- **Vous venez d'immigrer au Yukon?** L'Aurore boréale vous offre six mois d'abonnement (papier ou format numérique) au seul journal communautaire francophone du territoire.
Rens. : info@auroreboreale.ca

JEUNESSE

- **Mentorat pour jeunes talents.** Cet automne, deviens une « pépète d'art » en développant

ton talent lors d'une formation personnalisée dans ton art favori. Inscription avant le 7 octobre. Pour les jeunes de 14 à 18 ans. Gratuit.
Rens. : pepette.afy.ca

JUSTICE

- **Ressources juridiques.** La plateforme « Le droit au Yukon » vous guide dans vos recherches juridiques. Informations sur les différents droits et aiguillage vers les ressources compétentes.
Rens. : droitauyukon.afy.ca

SANTÉ

- **TAO Tel-Aide, ligne d'écoute téléphonique.** Au Yukon, la ligne d'écoute empathique en français TAO Tel-Aide est disponible

gratuitement et en tout temps au 1 800 567-9699. N'hésitez surtout pas à les contacter pour parler de vos craintes, vos sources d'anxiété, votre stress, votre solitude, ou de tout ce qui vous chamboule au quotidien. Ils sont là pour vous, 24 h/24.

LOGEMENT

- **Logement recherché** pour une employée du Centre de la francophonie et son fils de 6 ans. **Si vous avez un logement à proposer :** reception@afy.ca

RAPIDES

- Félicitations à Yves Lafond et à sa dulcinée, Gina. Leur union a eu lieu au Pérou, il y a quelques semaines. Toute l'équipe de l'Aurore boréale souhaite le meilleur aux jeunes mariés!
- Bon voyage à Xavier Racine qui quitte le Yukon pour une année.
- Françoise La Roche, Virginie Hamel, Marie-Hélène Comeau et Cécile Girard sont présentement en résidence à Jenni House. Les quatre Québécoises d'origine préparent ensemble un spectacle qui devrait mêler tradition de la belle province et légendes au sujet d'un canot volant. On a déjà hâte d'en savoir plus! Leur œuvre collective devrait voir le jour vers la fin 2023, et sera présentée au Centre des arts du Yukon.
- Bravo à Louve Tweddell, première personne à s'inscrire à la course Yukon Quest 450.
- La CSFY présente ses sincères condoléances à la famille de Sylvie Salomon et à toutes les personnes touchées par son départ. Elle s'est dévouée à l'enseignement en français langue première pendant plus de 25 ans et elle a marqué la vie de nombreux enfants et parents de notre communauté.

CALENDRIER COMMUNAUTAIRE

16 septembre

- **17 h à 21 h 30 :** Café-rencontre avec un repas mystère dans l'obscurité totale. Inspiré des restaurants dans le noir. Au Centre de la francophonie. Réservation obligatoire pour les trois services.
Inscr. : cafe.afy.ca

17 septembre

- **14 h :** Activité sociale de cueillette de canneberges pour découvrir les richesses de notre beau territoire tout en faisant la connaissance de notre communauté vibrante. Départ du Centre de la francophonie. Inscription obligatoire.
Inscr. : cueillette.afy.ca

21 septembre

- **8 h 30 à 15 h :** Forum étudiant francophone pour en savoir plus sur les opportunités d'emploi et les ressources disponibles en français au Yukon. Inscris-toi dans ton école pour participer.
Rens. : forum.afy.ca

22 septembre

- **12 h à 15 h :** Conférence avec une délégation de l'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) sur l'immigration économique, les avantages et les défis au sein de votre entreprise. Centre de la francophonie et en ligne. Inscriptions obligatoires. Gratuit.
Inscr. : ircc1.afy.ca
- **La Ludothèque est de retour!** Réservez vos jeux avant le mardi 20 septembre et récupérez-les le jeudi 22 septembre de 15 h 15 à 16 h 30 à l'École Émilie-Tremblay. Contactez ludoyukon@gmail.com pour recevoir un identifiant par membre de la famille et réservez vos jeux à csfy.ca/ludothèque.
Rens. : 633-6566
- **19 h :** Toute la communauté est invitée à l'assemblée annuelle de la Commission scolaire francophone du Yukon, qui aura lieu au CSSC Mercier et sur Zoom. Une période de questions et de discussions sur le rôle des commissaires suivra l'assemblée annuelle. Demandez le lien Zoom à info@csfy.ca avant le 20 septembre.

23 septembre

- **9 h à 11 h 30 :** Rencontre virtuelle avec l'ambassade canadienne de Dakar, Paris et Rabat pour vous assister dans le recrutement international, suivie d'une période de discussions avec une délégation d'Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada (IRCC) pour mieux connaître leurs programmes et leurs services. Centre de la francophonie et en ligne. Inscriptions obligatoires. Gratuit.
Inscr. : ircc2.afy.ca

26 septembre

- **17 h :** Troque tes frocs! Une activité d'échange de vêtements. Au local de l'organisme Les Essentielles. Gratuit.
Rens. : crpelleter@lesessentielles.ca

27 septembre

- **14 h à 16 h :** Venez passer un après-midi jovial autour d'un goûter et d'une boisson chaude en bonne compagnie! Activité gratuite pour les personnes de 50 ans et plus. Inscription obligatoire.
Inscr. : cafe-amitie-septembre.afy.ca

7, 8, 9 et 10 novembre

- **17 h à 21 h :** Formation sur 4 jours pour les artistes musicaux francophones souhaitant se professionnaliser. Cette expérience s'achèvera par une courte performance musicale lors du prochain spectacle Onde de choc. Inscription obligatoire avant le 10 octobre. Centre de la francophonie. Gratuit.
Rens. : musique.afy.ca

Annoncer :

redaction@auroroboreale.ca
ou 867 668 2663